

BULLETTIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XVIII^e ANNÉE — N^o 7.

Paraît une fois par mois.

JUILLET 1896

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

UNE ERREUR À ÉVITER.

UNE des erreurs les plus graves dans laquelle on voit de plus en plus tomber une foule de parents, excellentes gens d'ailleurs, dans l'éducation de leurs enfants, consiste à attendre, pour semer dans leurs jeunes âmes les germes d'une saine formation, pour plier au bien leur volonté encore docile, à attendre, disons-nous, que l'enfant ait grandi, qu'il ait l'usage de sa raison, qu'il commence à dévier du droit chemin, qu'il ait déjà contracté de mauvaises habitudes, en un mot que l'entreprise d'une véritable éducation présente de sérieuses difficultés.

Pour s'excuser, on se plaît d'abord à répéter que l'enfant est trop jeune, que le temps n'est pas venu encore de le

former à telle ou telle pratique de piété, de lui révéler telle ou telle vérité, et cela, sous prétexte qu'il n'y comprendrait rien, qu'il ne faut pas le contredire ou lui faire de peine, enfin qu'il saura bien se corriger de lui-même le jour où il sera devenu tout à fait raisonnable. Et sous la triste égide de ces belles maximes, le petit enfant grandit, ses mauvaises inclinations s'enracinent, sa volonté se fait despotique, il devient de plus en plus désobéissant et insolent, au point d'arracher à ses parents l'exclamation traditionnelle, bouc émissaire de toutes les sottises, maladresses et imprudences possibles en matière d'éducation : « Les enfants d'aujourd'hui ne ressemblent absolument plus à ceux d'autrefois. »

Mais à qui la faute ? Les parents ne feraient-ils pas mieux de s'accuser tout de suite d'indulgence coupable, ou de négligence grave dans l'accomplissement de leurs devoirs les plus étroits et les plus sacrés ?

Les préceptes divins mettent en relief deux vérités qu'il est important de ne jamais perdre de vue dans l'éducation de la jeunesse. La première est que l'enfant subit plus facilement qu'une grande personne les impressions, et se laisse plus volontiers donner une direction; la seconde affirme que passé le premier âge, l'enfant continue à vivre sous l'influence subie dès le commencement et à marcher dans la voie où on l'a engagé. Dieu même nous atteste le bien-fondé de nos assertions, quand il met sur les lèvres de l'auteur inspiré des Proverbes l'affirmation suivante: « Le jeune homme suit sa première voie: dans sa vieillesse même, il ne la quittera point (1). »

Ils oublient que Dieu a commandé aux parents de commencer l'éducation morale et religieuse de leurs enfants dès l'âge le plus tendre. Il veut même que l'enfant, dès ses premières années, soit instruit des choses de la foi et incliné vers le bien: « Avez-vous des enfants? dit l'Écclésiastique, instruisez-les bien et accoutumez-les au joug de l'obéissance et au travail *dès leur enfance* (2). » Et un peu plus loin: « Ne le rendez point (l'enfant) maître de lui-même dans sa jeunesse, et me négligez point ce qu'il fait et ce qu'il pense. Courbez-lui le cou *pendant qu'il est jeune*, et châtiez-le de verges *pendant qu'il est enfant*, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir, et que votre âme ne soit percée de douleur (3). » Enfin, s'adressant aux enfants, le Saint-Esprit ajoute: « Mon fils, *dès votre premier âge*, aimez à être instruit, et vous acquerrez une sagesse qui vous durera jusqu'à la vieillesse (4). »

* * *

Pour nous animer à l'accomplissement de ces commandements divins, nous trouvons un secours dans des motifs de foi de la plus grande force. Nous allons les exposer.

Avant tout, qu'est-ce qu'un enfant chrétien? C'est une créature bénie, lavée du péché originel, arrachée à l'esclavage du démon, devenue enfant de Dieu, revêtue de la robe précieuse de la grâce sanctifiante, riche des dons de l'Esprit-Saint, belle comme un ange, héritière

(1) Prov. XII, 6.

(2) VII, 25.

(3) XX, 11, 12

(4) VI, 18.

du paradis, destinée à connaître, aimer et servir Dieu sur cette terre, pour aller ensuite jouir éternellement au ciel. Avec quel soin, avec quelle diligence n'élevet-on pas un petit prince destiné à monter sur le trône! Et l'on négligerait quelque chose pour élever honnêtement et enrichir de mœurs pures un enfant qui, abstraction faite de la situation qu'il occupera sur la terre, sera certainement un jour un heureux habitant des tabernacles éternels! Quel malheur pour un enfant royal, et quelle responsabilité pour ses précepteurs si, au sortir des années de son adolescence, il se rendait incapable de ceindre un jour la couronne de son père et se voyait condamné à mener une vie sans gloire et sans joie! Mais ne serait-ce pas un malheur infiniment plus grand et n'aurions-nous pas la conscience chargée d'une responsabilité plus épouvantable encore si, parce que nous avons négligé l'éducation première d'un enfant, celui-ci devenait un mauvais sujet ici-bas et puis un damné?

* * *

D'autre part, nous n'apprenons à personne que l'enfant, à peine arrivé à l'âge de raison, est capable de mérite ou de démerite, de faire un acte vertueux ou coupable: mais qui saura jamais avec précision le moment où cette raison naissante est assez développée pour que les œuvres faites à sa lumière deviennent imputables aux yeux de Dieu, et dès lors dignes de récompense ou punissables? Nous avons coutume, nous autres hommes, de juger d'après les seules apparences, toujours sujettes à tromper; mais Dieu scrute le fond des cœurs, Lui seul voit s'il y a, au fond de notre conscience, les éléments constitutifs d'une œuvre bonne ou mauvaise, Lui seul en connaît le poids et la mesure. Or, ne pourrait-il pas arriver que certains actes de l'enfant, plus ou moins contraires à la loi morale et par nous regardés comme un rien, apparussent aux yeux de Dieu comme des péchés, sinon mortels, du moins véniels? Ce doute est tout aussi raisonnable si l'on considère que certains petits garçons et certaines petites filles, dès l'âge de cinq ou six ans, révèlent une intelligence vraiment singulière; et elles ne sont pas pour nous contredire, les paroles si amères par lesquelles saint Augustin (1)

(1) Confessions, L. I, chap. 7.

déplore devant le Seigneur jusqu'aux fautes de son enfance: « Qui me rappellera les fautes de mon enfance? Car personne n'est pur de péché devant vous, pas même l'enfant dont la vie sur la terre n'est que d'un jour... » (Job. xxv, 4). Était-ce donc bien, même pour un enfant de cet âge, de demander en pleurant ce qui n'aurait pu le lui être nuisible, d'entrer dans de violentes colères contre des personnes qui ne dépendaient point de lui, contre des personnes libres et plus âgées, contre ceux mêmes qui lui avaient donné la vie, contre beaucoup d'autres enfin qui, plus prudents, n'obéissaient pas au premier signe de sa volonté, d'essayer de leur faire du mal en les frappant pour n'avoir pas écouté des ordres dont l'exécution lui eût été funeste? Ainsi, la faiblesse des organes est innocente dans l'enfant; il n'en est pas ainsi des inclinations de son âme. J'en ai fait l'épreuve de mes propres yeux; j'ai vu un petit enfant dévoré par la jalousie: il ne parlait pas encore, et il regardait, pâle et d'un œil colère, son frère de lait... Ainsi donc, cet âge, Seigneur, où je ne me souviens pas d'avoir vécu, que je ne connais que par le témoignage des autres et les conjectures que j'ai faites sur les autres enfants, témoignage fidèle néanmoins; cet âge, j'ai honte de le compter comme une partie de ma vie sur la terre. Que si « *j'ai été conçu dans l'iniquité, et si le sein de ma mère m'a nourri dans le péché,* » (Ps. I) où donc, mon Dieu, en quel lieu, moi votre serviteur, Seigneur, et en quel temps ai-je été innocent? »

Ces paroles du saint évêque d'Hippone peuvent bien s'appliquer à tous les enfants des deux sexes d'un âge inférieur à sept ans; elles doivent donc exciter tous les éducateurs et les éducatrices, mais surtout les parents, à donner la plus grande importance à la formation morale de toute petite âme, afin que jamais aucune de ces âmes, par l'incurie de ceux à qui Dieu l'a confiée, ne vienne à perdre l'innocence avant même d'en avoir connu le prix inestimable.

Une autre réflexion doit trouver ici sa place. La statistique établit que la plus grande partie du genre humain meurt aux années de l'enfance. Or, si ce petit garçon ou cette petite fille dont nous avons le soin venait à mourir dès les premières années de sa vie, ne trouve-

rions-nous pas; au sein même de l'épreuve, un grand réconfort et une douce consolation dans la pensée de l'innocence de cette âme et dans l'espoir que son départ de ce monde a mis au ciel un ange qui prie pour nous et pour notre famille? Cette réflexion doit exciter en tous ceux qui ont charge d'âmes une sainte et ardente sollicitude: préserver les petits enfants de tout acte qui offre la moindre apparence d'immoralité, et cela sans jamais examiner si et quand tel ou tel acte présente le caractère d'une faute véritable. En une affaire de si grande importance, il faut embrasser le parti le plus sûr, pour ne point exposer l'enfant au péril de ternir, si peu que se soit, la candeur de son innocence, et de se présenter au tribunal de Dieu avec la plus petite tache sur l'âme.

* * *

Ici on se demandera peut-être si un enfant de quelques années à peine est capable de commettre une faute qui, après sa mort, puisse retarder pour lui les joies de la vision béatifique de Dieu et l'envoyer souffrir en Purgatoire des peines atroces, avant son admission parmi les bienheureux. Nous répondrons en citant un trait célèbre de la vie de la glorieuse martyre sainte Perpétue, morte pour la foi près de Carthage en 283. Voici ce qu'elle raconte au sujet d'un de ses frères, Dinocrate, âgé de sept ans: « Un jour que nous étions tous en oraison, il m'arriva de prononcer le nom de Dinocrate. Ceci me parut extraordinaire, parce qu'il ne m'était point encore venu dans l'esprit. Je donnai quelques larmes à son malheur, et je connus que je pouvais et devais prier pour lui. Je commençai donc à le faire avec ferveur et à gémir en la présence de Dieu. La nuit suivante, il me sembla voir Dinocrate sortir d'un lieu ténébreux, où il y avait plusieurs autres personnes. Une soif brûlante le dévorait: son visage était pâle et défiguré, et on y voyait encore l'ulcère qu'il avait en mourant. Ce Dinocrate était mon frère, qu'un horrible cancer avait enlevé de ce monde à l'âge de sept ans. C'était pour lui que j'avais prié. Il me semblait qu'il y avait une grande distance entre lui et moi, de sorte que nous ne pouvions approcher l'un de l'autre. Près de lui était un bassin plein d'eau, mais dont le bord

était plus haut que n'est la taille d'un enfant. Il faisait d'inutiles efforts pour atteindre jusqu'à l'eau, afin d'étancher sa soif; ce qui m'affligeait extrêmement. Je m'éveillai et connus que mon frère était dans la peine, mais j'espérai que je pourrais le soulager. Je me mis donc à prier pour lui nuit et jour, demandant à Dieu avec larmes qu'Il daignât m'exaucer. Je continuai jusqu'au moment où l'on nous transféra dans la prison du camp; car nous étions destinés à servir aux spectacles qui devaient se donner dans le camp à la fête du César-Géta. Le jour que nous fûmes dans les ceps, j'eus une autre vision. Ce même lieu obscur, d'où j'avais vu sortir Dinocrate, me parut très éclairé. Pour Dinocrate, il avait le corps net, et il était bien vêtu. On n'apercevait plus sur son visage qu'une cicatrice à l'endroit où était auparavant la plaie causée par le cancer. Les bords du bassin étaient baissés, et l'enfant pouvait avec facilité atteindre jusqu'à l'eau. Il y avait même sur le rebord une fiole toute pleine. Lorsque Dinocrate eut étanché sa soif, il alla jouer comme font d'ordinaire les enfants. Je m'éveillai alors, et compris qu'il avait été délivré des peines qu'il endurait (1). »

*
*
*

En dernier lieu, nous devons nous encourager à donner aux enfants, même aux tout petits, une bonne éducation, à la pensée de la consolation suave que nous procureront les résultats de notre zèle. Ces enfants, qui garderont longtemps, et peut-être toujours, leur innocence, seront parmi nous comme autant de petits anges sous une forme humaine, rayonnants de beauté aux yeux de Dieu et chers à son cœur, délices du paradis, qui attireront sur nous et sur nos familles les meilleures bénédictions d'En-Haut.

Ils sont innombrables et touchants les traits que nous pourrions citer pour établir le pouvoir des enfants restés purs, même des plus petits, sur le cœur de Dieu et en faveur de toutes les âmes. Un seul de ces traits démontrera amplement notre proposition. Un grand amiral portugais, Albuquerque, tandis qu'il voyageait aux Indes, fut surpris par une terrible bourrasque contre laquelle luttèrent en vain et les efforts de l'équipage et l'habileté

du capitaine. D'un instant à l'autre le vaisseau menaçait de sombrer, et les passagers se répandaient en cris et en pleurs, en se voyant pour ainsi dire aux prises avec la mort. En ce moment suprême, l'amiral, dans un élan de foi, saisissant un tout petit enfant qui était parmi les passagers, l'éleva vers le ciel en disant: « Grand Dieu, si nos péchés nombreux et graves méritent un châtiement, que du moins l'innocence de ce petit enfant apaise votre juste colère, vous rende miséricordieux à notre égard et nous redonne le calme! » Cette supplication confiante fut agréable à Dieu, qui l'exauça aussitôt. En effet, le vent tomba, la mer redevint tranquille, le ciel se rasséréna, et le vaisseau, reprenant sa route, conduisit heureusement au port tous les passagers.

Que de bourrasques, que de malheurs aussi chez bien des familles chrétiennes! A ces heures douloureuses, qu'il fait bon avoir au foyer un petit ange riche de son innocence, et de pouvoir placer entre la colère divine et nos fautes sa vie immaculée et ses naïves supplications! Et que de fois le Seigneur n'a-t-il pas épargné à des familles entières un terrible châtiement, par égard pour d'innocentes petites créatures qu'elles avaient le bonheur de compter dans leur sein!

Nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices comprendront, surtout s'ils ont les glorieuses mais redoutables responsabilités qui pèsent sur les parents chrétiens, combien ils sont étroitement obligés, pour des motifs d'ordre surnaturel, à déposer avec la plus grande sollicitude dans le cœur des petits enfants et dès l'âge le plus tendre, les germes d'une éducation saine, c'est-à-dire vraiment chrétienne. Ils amasseront ainsi des trésors de consolation, s'acquitteront d'un de leurs devoirs les plus sacrés, et enfin ne seront jamais exposés à pleurer inutilement sur des enfants dont ils n'auraient pas su faire des hommes utiles à la religion, à la famille, à la patrie.



(1) Godescard, 7 mars.

ROME

UNE ATTENTION DE LÉON XIII

pour les Salésiens de Don Bosco

LN avril dernier, le Souverain Pontife par une attention toute paternelle, a daigné envoyer un de ses meilleurs portraits à l'importante Maison salésienne de Rome. Ce don précieux a été remis à Don César Cagliero, Procureur général des Salésiens de Don Bosco à Rome, par M. le commandeur Stervini, Maître d'hôtel secret de Sa Sainteté.

Il s'agit d'une belle toile qui représente Léon XIII en grandeur naturelle. Cette œuvre, d'une rare perfection, est pleine de vie et de vérité.

Un cadre d'un grande richesse prête un nouveau relief à ce tableau artistique, qui demeurera pour les fils de Don Bosco un souvenir durable, ajouté à tant d'autres, de la paternelle bienveillance dont le Souverain Pontife ne leur a jamais ménagé les témoignages.

TURIN

LA SOLENNITÉ

DE

MARIE AUXILIATRICE

NOUS sommes encore sous l'impression fortifiante et suave du concours énorme, de la piété vraie et de la splendeur qui ont marqué à Turin, cette année encore, et rendu singulièrement solennelle la fête de Marie Auxiliatrice, la chère Madone de Don Bosco.

Dès les premiers jours de la neuvaine, les alentours de Valdocco étaient plus animés que de coutume : c'est que nombre de fidèles accouraient, dès les premières heures du matin, au Sanctuaire de la Vierge bénie des Salésiens. Les confessionnaires étaient continuellement assiégés ; quant au

nombre de communions distribuées durant ces neuf jours, nous n'essayerons pas de l'évaluer ; c'est par milliers que l'on a vu, chaque matin, les fidèles s'approcher de la sainte Table.

**

La série de nos solennités a commencé le samedi 23 mai, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, par la Conférence de règle à laquelle assistent fidèlement nos chers Coopérateurs et nos dévouées Coopératrices. La vaste et belle église, qui avait revêtu sa parure des grands jours, était remplie, bien avant l'heure fixée, d'une foule considérable dont les flots pieux avaient envahi jusqu'à l'enceinte réservée aux élèves de l'Oratoire. Toutes les conditions sociales, qui étaient représentées à ces assises pacifiques de la charité agissante, se confondaient, suivant la touchante coutume d'Italie, dans la sainte égalité des enfants de Dieu, placés, dans la Maison de la prière, non point suivant leur rang d'ici-bas, mais dans l'ordre que leur plus ou moins d'empressement à se grouper au pied du Tabernacle établit naturellement. Nous avons remarqué aussi quantité d'amis de nos Œuvres venus non seulement des environs de Turin, mais encore d'une foule de pays très éloignés.

Une courte lecture faite par un jeune prêtre est suivie du chant d'un motet ; bientôt notre vénéré Père Don Rua monte en chaire. L'attitude de l'auditoire dit hautement combien il est sensible à cette agréable surprise.

Le Successeur de Don Bosco invite tout d'abord la nombreuse assistance à exalter, dans un élan filial des cœurs, la puissante Auxiliatrice des chrétiens, pour La bénir des œuvres vraiment merveilleuses qu'Elle se plaît à accomplir au moyen de très humbles instruments : les Salésiens, leurs dévoués Coopérateurs et leurs excellentes Coopératrices.

Parmi les merveilles que la main bienfaisante de la Vierge de Don Bosco a récemment semées dans le champ salésien, il faut mettre en première ligne la nouvelle Mission fondée depuis peu en Colombie, dans les plaines immenses de Saint-Martin, à proximité de vastes territoires où des milliers de pauvres sauvages vivent encore dans les ténèbres du paganisme, assis dans l'ombre de mort. Plusieurs centaines de ces malheureux enfants du désert, sans avoir été avertis de l'arrivée des missionnaires, sont venus au-devant d'eux, en implorant la grâce du saint Baptême et en déposant à leurs pieds, dans leurs bras, les tout petits enfants de la tribu.

Avec le céleste appui de la Vierge Auxiliatrice, les Salésiens ont pu répondre aux désirs des catholiques de la Bolivie. Tout dernièrement, Mgr. Costamagna a pu conduire en cette République deux caravanes de missionnaires ; et depuis

quelques mois, La Paz et Sucre, les deux villes principales de la République possèdent chacune leur Maison salésienne. Ces deux Établissements exercent leur action sanctifiante sur plus de seize cents enfants, répartis entre les Patronages du dimanche, les Internats et les Externats.

Le Paraguay était jusqu'ici l'unique République importante de l'Amérique du Sud où les fils de Don Bosco n'eussent pas encore fondé leurs Œuvres: le vénéré Conférencier a eu la joie d'affirmer qu'à cette heure Mgr. Costamagna s'est déjà rendu en ce pays pour faire droit aux supplications du gouvernement et de la population, en donnant, du même coup, un corps aux saintes aspirations du regretté Mgr. Lasagna en faveur des chères âmes du Paraguay.

La puissante Madone qui fut l'Auxiliatrice de Don Bosco est aussi celle des Salésiens. Notre vénéré Père n'a pas été embarrassé pour établir cette vérité, que deux faits récents mettent surtout en lumière: le développement admirable de toutes les Missions salésiennes de l'Amérique du Sud, sans excepter celles dont l'avenir paraissait compromis par la mort prématurée de Mgr. Lasagna; les débuts si touchants de l'Orphelinat de Nazareth, patrie de la Très Sainte Vierge, où un digne fils de Don Bosco, au prix de démarches sans nombre et difficiles, après avoir tendu la main en plusieurs pays d'Europe, a pu enfin acheter une humble maison qui abrite, depuis la fête du Patronage de saint Joseph, une douzaine de pauvres petits orphelins appelés à apprendre à Nazareth même et près de l'atelier du père putatif de Jésus, le même métier que lui.

L'orateur parle également d'une autre Maison salésienne sur le point d'être ouverte à Alexandrie d'Égypte; l'épidémie qui ravage en ce moment cette région retarde seule le départ des Salésiens pour ce nouveau poste assigné à leur apostolat.

A côté de ces consolations, les Salésiens trouvent plus d'une épreuve. En Bolivie, par exemple de tristes sires ont tenté d'entraver, à coups de revolver, l'apostolat des fils de Don Bosco dans le Patronage du dimanche; des privations pénibles et la raréfaction de l'air leur sont aussi des sources de difficultés. A l'Équateur, la révolution antichrétienne qui a éclaté l'an dernier a amené l'expulsion de plusieurs Ordres religieux. Mais les missionnaires de la Terre de Feu ont besoin, entre tous, de prières et d'appuis généreux; entourés de plusieurs centaines de sauvages qui sont entièrement à la charge de la Mission, ils ne savent plus comment faire face à leurs dépenses, surtout depuis la crise financière qui a fortement éprouvé tous nos bienfaiteurs.

Les amis de nos Œuvres doivent donc redoubler

de générosité pour aider de plus en plus et de leurs prières et de leurs aumônes les fils de Don Bosco.

*
**

Le 25 mai, dimanche de Pentecôte et second jour des solennités de Marie Auxiliatrice, de nombreux pèlerins se pressaient dans le Sanctuaire. Bon nombre de provinces d'Italie et puis la France, la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne étaient représentées. Des relations de grâces obtenues furent faites à la sacristie, et dans des proportions qui disent éloquemment et la foi des clients de la Vierge de Don Bosco et la tendre compassion de cette bonne Mère.

La maîtrise de l'Oratoire exécuta de très bonne musique; Mendelssohn, Amadei, maître de chapelle de Lorette, Mgr. Cagliari, Palestrina, Sillas, Gounot, Rota, Pagella, sont autant de maîtres éminents dans leur genre. La messe du Sacré-Cœur de Gounod, et une magistrale *Sequenza* du *maestro* Amadei ont enlevé tous les suffrages.

Le dernier Salut du Saint Sacrement fut donné par Sa Grandeur Mgr. Riccardi, archevêque de Turin, qui eut la consolation de bénir un peuple immense groupé sur la grande place de l'église et dans les rues avoisinantes.

La fête de la Vierge de Don Bosco, cette année encore, a valu aux âmes des grâces innombrables, attirées comme nécessairement par une foi dont les manifestations sont toujours un spectacle consolant.



Cette année-ci, la fête de la Madone de Don Bosco a été marquée, à Nice, par une solennité qui mérite une mention particulière. Nous voulons parler de l'érection solennelle, en la chapelle du Patronage Saint-Pierre, de l'Archiconfrérie de Notre-Dame Auxiliatrice, avec les mêmes indulgences, droits et privilèges que celle dont un Bref de Pie IX, en date du 5 avril, 1870, décréta l'érection en l'église de Valdocco à Turin.

Une circulaire de Don Cartier, Directeur du Patronage, avait invité nos bienfaiteurs de la ville et de la région. Cet appel réunit au pied de la chaire un auditoire d'élite, avide d'entendre la parole toujours éminemment sympathique de Mgr. Fabre, Vicaire

général de Nice, si dévoué à Don Bosco, dont il fut l'ami de la première heure.

Le distingué orateur a montré sous un nouveau jour l'Œuvre salésienne, qu'il a appelée, à si juste titre, l'*Œuvre de Marie Auxiliatrice*. Le résumé de cette remarquable conférence, si imparfait qu'il soit, portera du moins à nos chers lecteurs un écho de cette fête donnée aux âmes par une éloquence à la fois très sacerdotale, pleine d'élévation et de charme, débordante de saine originalité.

Mes très chers frères,

Y a-t-il une Œuvre plus belle que celle fondée par Don Bosco, le grand serviteur de Dieu, d'heureuse et glorieuse mémoire!

On dirait que cette œuvre, éloignée de son berceau, ayant atteint son développement normal, apparaît bien plus belle, bien plus radieuse, et de mieux en mieux adaptée aux besoins de notre époque.

C'est le grain de sénevê de l'Évangile, qui, en dépit des orages et des attaques, prend racine, se développe, étend ses branches, et les petits oiseaux viennent y chercher leur abri et leur nourriture.

Don Bosco a-t-il eu connaissance de la destinée de son Œuvre?

Je demande si Don Bosco a connu le nombre de religieux et de religieuses que l'avenir lui réservait?

Je demande s'il a pressenti le nombre des enfants que son Œuvre recueillerait, les pays que les missionnaires salésiens devaient évangéliser.

Ceux qui ont vécu près de lui m'assurent que l'homme de Dieu, de son vivant, a eu la claire vision de son Œuvre, qu'il a vu toutes ses Maisons, qu'il les a connues dans leur entier, avec tout leur personnel et tous leurs détails.

C'est ce que nous révélera encore, en le confirmant, l'enquête canonique qui se fait sur les vertus et les miracles du grand serviteur de Dieu.

Don Bosco a eu les difficultés que rencontre sur son chemin celui qui travaille à la fondation d'une œuvre: il a rencontré des obstacles.

Mais en présence de ces difficultés, de ces obstacles, qu'a-t-il fait?

Il a appelé à son secours celle que l'Église appelle l'*Omnipotentia supplex*, la toute-puissance en prières. Mieux encore, il a mis à sa place Marie Auxiliatrice. Il a dit de Marie: voici le Secours des chrétiens. — Vous l'êtes puisque l'Église l'a proclamé, mais les chrétiens ne croient pas assez à l'efficacité de ce secours: je veux en convaincre tous les miens.

Mon Œuvre vous appartiendra, nous ne serons que les instruments de votre Cœur Immaculé; et, pour me servir d'une comparaison qui vous paraîtra peut-être un peu risquée, mais à laquelle je tiens beaucoup, Don Bosco semblait croire que sa famille religieuse, y compris les Coopérateurs et les Coopératrices, était appelée à proclamer Marie le Secours des chrétiens.

Nous allons examiner quels étaient

- 1° Les desseins de Don Bosco;
 - 2° Le rapport intime de ces desseins avec la doctrine de l'Église;
 - 3° La pensée du grand serviteur de Dieu.
- Qu'y a-t-il dans le plan de Don Bosco?
Qui êtes-vous dans la pensée de son fondateur,

vous religieux salésiens, vous Coopérateurs, vous enfants?

Vous êtes l'état-major, la troupe, l'arrière-garde de l'armée salésienne.

Vous êtes ses agents, les instruments de ses desseins.

Pensez-vous que votre tâche se borne à vous prosterner devant l'image de Marie Auxiliatrice, que votre devoir se borne à chanter ses louanges à la faire connaître, à la faire aimer? Sans doute ce serait déjà bien, mais si vous borniez là votre occupation, vous n'entreriez pas dans la pensée de votre Père.

Vous avez mission de faire voir que Marie est vraiment le Secours des chrétiens, la porte de la grâce, la dispensatrice de tout don; qu'il n'est pas une grâce ou un bienfait qui ne nous vienne par Marie.

On le croit dans l'Église, mais trop de personnes ne voient en ces expressions qu'une manière de s'exprimer.

Je dis que votre mission est de prendre ces paroles au pied de la lettre.

Entrez dans les Maisons de Don Bosco; vous y voyez des enfants qui sont recueillis pour y être élevés, instruits au travail, formés à la vertu, sans doute, mais aussi et surtout pour y être les instruments vivants de l'amour maternel de Marie, des chrétiens parfaits, des hommes utiles à la société.

On me dira, (les naturalistes): Nous concevons bien l'importance de cette œuvre, au point de vue humanitaire, et nous apprécions les services qu'elle rend aux enfants, à la famille, à la société, nous applaudissons à cette œuvre, à ses progrès, mais nous ne voyons pas comment cela puisse être attribué à Marie Auxiliatrice. Je vous réponds: la main de Marie se cache derrière les religieux, les Coopérateurs, les Coopératrices, elle n'est pas apparente, mais elle agit.

Comment expliquer l'Œuvre salésienne, en dehors de toute intervention céleste?

Donnez à un homme tout ce qu'il faut pour fonder une œuvre semblable, croyez-vous qu'il pourrait réussir dans une entreprise où un État, avec tous les moyens dont il dispose, aurait échoué! Non, la main de Marie est là qui agit.

Après les enfants, parlons du personnel. Montrez-vous, Religieux et Religieuses: Don Bosco vous appelle.

On l'a vu, à l'origine, dans un pauvre hangar, au milieu des enfants, raccommoquant lui-même leurs vêtements.

Et pourquoi? Il travaillait pour Marie; modèle d'abnégation, de dévouement, il travaillait pour Marie sa Mère.

Et vous Salésiens, vquez à tous les emplois que comporte le fonctionnement de votre Œuvre, professeurs dans votre classe, surveillants dans vos ateliers, mais élevez votre esprit, inspirez-vous des sentiments de votre Père et vous verrez que votre travail portera ses fruits. Vous aurez la consolation de savoir que tous les jours vous avez droit à l'amour maternel de Marie.

J'en dis autant des Coopérateurs et des Coopératrices.

Marie Auxiliatrice leur dit: Ouvrez-moi votre bourse; c'est une avance que vous faites à Marie; vous faites un placement sur la banque de Marie

jamais elle n'a fait faillite, elle ne le fera pas à l'avenir, ce que vous prêtez vous sera rendu.

Dans une petite brochure qui a pour titre: *Association des pieux serviteurs de Marie Auxiliatrice*, il m'a semblé voir comment il faut entendre cette proposition « que toutes les grâces viennent par Marie. »

Cette proposition est vraie dans toute sa rigueur théologique.

Don Bosco a eu soin de condenser dans cette brochure les faits qui montrent que Marie est la source creusée par la volonté divine. Il parle de la victoire de Lépante, de la victoire de Vienne, de la victoire de la Papauté.

Saint Bernard nous dit avec toute la hardiesse que peut revêtir son langage: Honorons Marie de tout notre cœur, du fond de nos entrailles, parce que telle est la volonté de celui qui a voulu que nous recevions tout par Marie. Courbés sous l'anathème, nous appréhendons d'aller à Dieu, nous avons besoin d'un avocat: allons à Marie; elle parlera à son Fils: voilà le secret de la confiance.

O Vierge prudente, vous avez demandé mieux que Salomon, vous avez demandé la grâce et la grâce vous a été donnée en abondance. Cherchons la grâce par Marie.

Un autre Saint a dit: Éloignés de Dieu par nos péchés, nous avons recours à Marie; accordez-nous votre protection, car personne ne reçoit un don sans votre entremise, personne ne reçoit une bénédiction, sans que vous ne la demandiez.

Voilà comment parle l'Église infailible. Conclusion: dans l'ordre surnaturel tous les bienfaits nous viennent par Marie.

Pourquoi un chrétien doit-il s'occuper de l'Œuvre de Don Bosco?

Pour sauver son âme.

Cette interprétation nous révèle la pensée intime de Don Bosco. Vous qui vous êtes trouvés en contact avec l'homme de Dieu, de quoi vous parlait-il sans cesse?

De Marie Auxiliatrice. Marie Auxiliatrice était le sujet de tous ses entretiens: il en avait plein l'esprit, plein le cœur; c'est à Marie Auxiliatrice non à lui, qu'il attribuait tous ses succès.

S'adressait-on à lui pour avoir quelque grâce? Priez Marie Auxiliatrice, disait-il.

Où a-t-il placé le berceau de son Œuvre?

Près du sanctuaire de Marie Auxiliatrice. C'est là que vont se retremper tous ses fils, après les labeurs si méritoires de leur vocation.

Quel but s'est-il proposé en établissant l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice?

Enlacer tous les amis de Marie dans un réseau d'œuvres saintes. Il est évident que cette œuvre est l'œuvre du Cœur Immaculé de Marie, et cette certitude est une grande consolation.

Pour bien la comprendre, inspirons-nous de la pensée de Don Bosco.

A l'issue de cette conférence, de nombreux Coopérateurs se sont fait inscrire dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame Auxiliatrice, canoniquement érigée par Mgr. l'évêque de Nice, en vertu d'un Décret en forme, portant la date du 11 mai.

Les personnes désireuses de participer aux nombreux bienfaits spirituels dont les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII ont enrichi cette Archiconfrérie, qui compte

déjà un millier d'associés, n'ont qu'à faire connaître leurs nom, prénoms et adresse au Patronage Saint-Pierre (1).

Le 7 juin dernier, dimanche de la Fête-Dieu, la Procession du Patronage comptait une nombreuse délégation d'anciens élèves, heureux de se trouver dans la Maison où ils ont reçu le bienfait d'une éducation chrétiennement laborieuse. Leur attitude à la procession a été pour la nombreuse assistance un sujet d'édification; les plus anciens portaient le dais.

Après la cérémonie, une réunion intime a permis aux anciens élèves et à leurs maîtres de revivre un instant les jours bénis qu'ils ont eu la joie de passer ensemble au foyer de Don Bosco.

*
*
*

Une Association du même genre vient de naître à l'Oratoire Saint-Léon, à Marseille, où elle a décidément un chez-soi, grâce à la bonté prévoyante du Supérieur de nos Maisons de France, Don Bologne, qui a bien voulu affecter à cette Œuvre un local adapté à son but spécial.

Un appel, lancé le 20 mai par cinq jeunes gens, détermina du premier coup une quarantaine d'adhésions à la réunion indiquée pour le 31 mai, jour où l'Oratoire célébrait la fête de Marie Auxiliatrice. Un détail touchant, qui dit bien haut l'influence de l'éducation salésienne: un jeune ouvrier typographe a fait tout exprès le voyage de Lyon pour se trouver à ce rendez-vous de la gratitude et de l'amitié.

Au jour dit, à l'issue de la grand'messe, où les anciens élèves avaient occupé des places réservées, un banquet, cordial s'il en fut, réunit maîtres et anciens élèves; ces derniers sont maintenant ouvriers, employés, militaires, ecclésiastiques, journalistes, etc., etc.

Don Grosso, Directeur de l'Oratoire, expose le but de l'Association, en un charmant discours-toast, qui provoque une riposte en vers... et très poétique, d'un ancien élève. Don Bologne dit ensuite la joie que lui apporte cette fête.

Au dehors, l'excellente musique de l'Oratoire sert aux convives un festin harmonieux. Le temps de photographier tout le groupe, et puis a lieu la première assemblée générale, pour l'adoption du Règlement indispensable.

Don Grosso sera le Directeur effectif de l'Association, et le Supérieur de nos Maisons de France, le Président d'honneur.

Une soirée récréative des plus intéressantes a été le dernier souvenir et non le moins agréable de cette charmante journée.

(1) Nice, 1, place d'Armes. — On envoie à tous les associés un petit Manuel qui donne sur la Confrérie les renseignements les plus complets.

* *

Notre modeste maîtrise de *Ménilmontant* s'est essayée, le jour de l'Ascension, à exécuter sans accompagnement de la musique de Palestrina et d'autres auteurs classiques. La bonne volonté de ces débuts est dès maintenant un gage de bénédiction, et une promesse de succès pour l'avenir.

Au Patronage du dimanche, les *grands* donnent gloire à Dieu d'une autre manière: ils servent le prêtre à l'autel, avec un empressement et une joie qui édifient toujours les fidèles.

Le 24 mai, dimanche de la Pentecôte et fête de Notre-Dame Auxiliatrice, l'Oratoire de Paris se promettait, pour le lendemain, une belle journée de délassement: la grande promenade! La mort, avec ses enseignements, devait supprimer cette fête. Le dimanche soir, un apprenti menuisier fut emporté en trois heures par une méningite tuberculeuse. Une pensée réconfortante vint tempérer la douleur commune: la Maison entière ayant fait ce jour-là l'exercice salutaire de la Bonne Mort, le jeune menuisier, comme ses camarades, s'était confessé le matin même et avait reçu la sainte Communion.

Quelques jours après, plusieurs élèves des classes supérieures sollicitèrent la faveur d'assister à la grande ordination de la Trinité à Saint-Sulpice. Cette permission est de celles que l'on accorde volontiers dans une Maison de Don Bosco, parce que le fait de la demander est déjà un présage de vocation sacerdotale.



ITALIE

Depuis la fin de 1893, les Salésiens de Don Bosco ont pu ouvrir à **Novare** un Patronage du dimanche, que fréquentent avec le plus grand fruit plusieurs centaines d'enfants et de jeunes gens. Cette œuvre va être complétée de la façon la plus heureuse par l'érection d'une église publique dédiée à Marie Auxiliatrice, et d'un vaste Oratoire où des milliers d'enfants viendront se préparer au sacerdoce ou bien apprendre un métier. Une excellente Coopératrice, M^{me} Pisani, a consacré son patrimoine à doter Novare des Œuvres salésiennes; et Mgr. l'évêque souhaite les voir promptement fonctionner pour le plus grand bien des âmes.

En août dernier les constructions furent commencées. Le 19 mars a eu lieu la pose de la pierre angulaire de la future église de l'Oratoire salésien.

Notre vénéré Père Don Rua a eu la joie d'assister à cette cérémonie solennelle, qui réunit un grand nombre de fidèles.

Dans la soirée, le Successeur de Don Bosco donna aux amis de nos Œuvres une conférence qui a laissé dans tous les cœurs la volonté arrêtée de concourir au prompt achèvement des constructions salésiennes.

Nous donnons une vue du futur Oratoire de Novare. L'éminent architecte, M. Borgnigni, s'est inspiré des meilleurs édifices du XVI^e siècle.

* *

Le 19 avril dernier, nos Coopérateurs et Coopératrices de Ligurie se réunissaient à **Gênes** pour traiter, en une sorte de Congrès régional, des intérêts de nos Œuvres, en présence d'un délégué de Mgr. l'archevêque, de l'élite du clergé et des hommes d'œuvres.

Nos enfants de l'Oratoire de San Pier d'Arena remplirent à merveille, au point de vue musical, le rôle que leur assignait le programme.

La bénédiction du Pape vint réjouir et féconder cette imposante réunion, au cours de laquelle notre vénéré Père Don Rua prit la parole, après deux orateurs de Gênes et un de nos confrères de l'Oratoire de Turin, Don Trione.

La pieuse assemblée a émis plusieurs vœux qui porteront sûrement des fruits abondants et bénis. Ces vœux ont trait à la tenue régulière des réunions salésiennes ordinaires et à l'organisation de réunions extraordinaires, au recrutement de zélés dévoués; enfin à la nécessité, pour la patrie de Christophe Colomb, de prêter un concours généreux et persévérant aux Œuvres salésiennes de l'Amérique du Sud.

* *

Signalons aussi la fondation récente de deux Patronages du dimanche.

Le premier, ouvert à **Lorette** sous le vocable de la Sainte famille, et en présence de Mgr. l'évêque de Todi, est déjà en pleine prospérité.

Le second réjouit et console déjà la ville de **Bronte**, en Sicile.

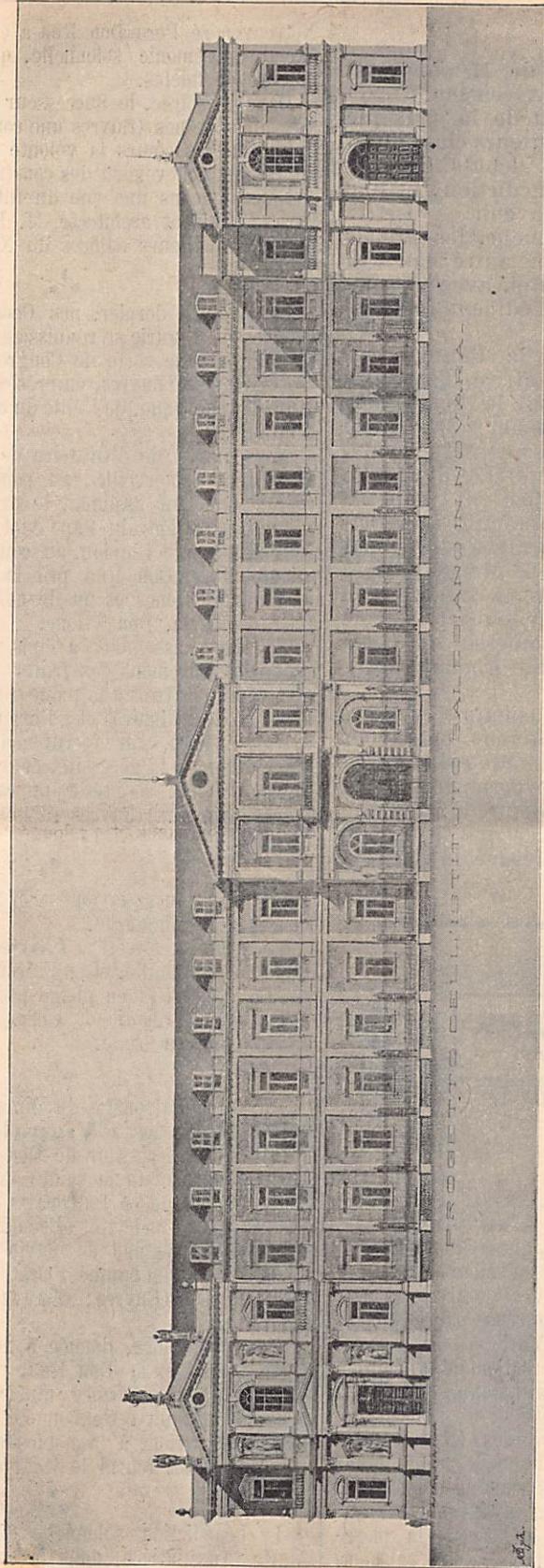
* *

Un autre Patronage du dimanche, qui fonctionne depuis quatre ans à **Vignale (Piémont)**, a eu la visite du Successeur de Don Bosco, qui distribue de sa propre main la sainte Communion aux deux cents enfants de ce Patronage, auxquels il adressa ensuite une touchante allocution, dont le bouquet spirituel fut le mot de Savio Domenico, une des âmes qui ont embaumé l'Oratoire de Don Bosco au début de nos Œuvres: *La mort, mais pas de péché.*

Une conférence, donnée à nos Coopérateurs par notre vénéré Père Don Rua, provoqua un élan de générosité. Une séance musico-littéraire des plus réussies marqua cette bonne et sainte journée, dont l'honneur revient à la noble famille Callori, qui a généreusement fourni le local du Patronage.

* *

La bénédiction solennelle d'une riche statue de Marie Auxiliatrice, dans la chapelle du Patronage



LE FUTUR ORATOIRE SALÉSIEU DE NOVARE.

du dimanche de **Savone**, a donné lieu à une fête charmante. Mgr. l'évêque voulut procéder lui-même à la bénédiction et prononcer le discours de circonstance. Après avoir raconté l'histoire de la dévotion à Marie Secours des chrétiens, le vénéré orateur exhorta l'assistance à honorer très spécialement la Vierge de Don Bosco, en attendant le jour où Savone lui élèvera un sanctuaire grandiose.

Une spéciale bénédiction du Saint-Père couronna saintement cette belle fête.

* *

Au cours du mois de mai dernier, un de nos confrères de la Maison de Turin, Don Trione, a donné une série de conférences dans les principales villes de **Sicile**. Nous avons nommé *Messine, Patù, Cefalù, Palerme, Alcamo, Mazzana, Marsala, Trapani, Girgenti, Canicatti, Licata, Terranova, Modica, Noto, Syracuse, Catalgirono, Vizzini, Pedara, Bronte, Randazzo, Catane, Ancisanti Antonio et Acireale*.

Avant de quitter la Sicile, le conférencier, qui a dû renoncer à remercier individuellement toutes les personnes qui ont témoigné de la bienveillance à l'égard de nos Œuvres, a chargé une circulaire de porter sur tous les points de « l'île ardente » l'expression reconnaissante de son respect et l'hommage de son admiration. Partout Don Trione a reçu l'accueil le plus cordial et le plus enthousiaste.

Tout fait présager que cette prédication salésienne portera des fruits abondants et durables.

* *

Le dernier jour d'avril, le jeune et déjà illustre Successeur de saint Charles Borromée, S. E. le cardinal André Ferrari, archevêque de Milan, qui avait conduit en pèlerinage au Sanctuaire vénéré de la Vierge de Caravaggio les élèves de son grand séminaire, daigna, au retour s'arrêter à **Treviglio**, et prendre un repas à l'Oratoire salésien de cette gracieuse petite ville lombarde.

Les pèlerins furent reçus en grande solennité et se rendirent en procession à l'église paroissiale, où Son Éminence monta en chaire et adressa à tout un peuple ravi une ardente allocution. L'action catholique, si développée à Treviglio, le zèle du clergé, l'apostolat des Salésiens et la charité de leurs Coopérateurs furent vivement loués par le vénéré cardinal. Après le Salut du Très Saint Sacrement, son Éminence reçut les autorités et rejoignit ensuite les séminaristes qui étaient déjà nos hôtes. Un modeste repas de 240 couverts fut alors servi, et l'on remarqua avec édification que Mgr. Ferrari s'en tint exactement au menu de ses séminaristes. Avant de quitter l'Oratoire de Treviglio, S. E. le cardinal-archevêque daigna appeler les fils de Don Bosco « ses amis de cœur ».

Vers 6 heures du soir, les pieux pèlerins reprenaient le chemin de Milan, au milieu de acclamations d'une foule saintement séduite par l'aimable et haute vertu du Successeur de saint Ambroise et de saint Charles Borromée, par la tenue si vraiment ecclésiastique des élèves du grand séminaire, tous sincèrement dévoués aux œuvres de Don Bosco.

* *

Parmi les ex-votos offerts au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au jour de sa fête, il en est un qui mérite une mention particulière : c'est celui des ouvriers et ouvrières de la grande filature de coton connue à **Turin** sous le nom de *Cotonificio Valdocco*. C'est l'hommage filial de plus de cinq cents ouvriers et ouvrières à la Vierge de Don Bosco.

Elles sont nombreuses les ouvrières de cette usine qui ne se rendent jamais au travail sans avoir assisté à une messe matinale où elles font la sainte communion. C'est là un exemple qui vaut la peine d'être proposé aux ouvrières de nos fabriques de France.

ANGLETERRE

En la fête des SS. Apôtres Philippe et Jacques le 1^{er} mai dernier, la cathédrale de **Southwark** (un des deux Sièges épiscopaux de Londres) voyait la consécration épiscopale de M. le chanoine Bourne, Recteur du Séminaire diocésain, qui vient d'être nommé par le Saint-Père auxiliaire, avec future succession, de Mgr. Butt. C'est ce dernier qui tint à consacrer Mgr. Bourne; les Prélat assistants étaient Mgr. l'évêque de Liverpool et Mgr. d'Emmaüs.

Le nouvel évêque est un ami dévoué de nos Œuvres. Nous le prions de vouloir bien trouver ici l'expression joyeuse de nos vives et respectueuses félicitations, en même temps que nos souhaits ardents d'épiscopat fécond et prolongé. *Ad multos annos!*

TUNISIE

Les Filles de Marie Auxiliatrice, établies à **La Manouba** près Tunis, ont converti en chapelle une coupole mauresque formant croix parfaite. Sans le savoir, elles avaient ainsi rétabli une ancienne chapelle, peut-être même un Sanctuaire de la Sainte Vierge, et remis la Reine des cieux sur un trône où, selon toutes les apparences, la piété des chrétiens d'Afrique l'avaient vénérée autrefois. En effet, le Directeur de l'Orphelinat salésien de La Marsa, également près Tunis, Don Joséphidi, un Salésien cypriot, a eu la preuve qu'aux premières années de notre siècle on avait découvert, sous la coupole mauresque de La Manouba, une statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Depuis bientôt un an la chapelle est ouverte au culte public. Tous les jours on y célèbre la sainte messe; et les fidèles y trouvent toute facilité pour s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Les pauvres Européens du voisinage, qui déjà avaient désappris le chemin de l'église, sont heureux de se réunir dans ce Sanctuaire et d'y faire baptiser leurs enfants. Dernièrement, un petit garçon de deux ans et demi, une fillette de quatre ans et une autre de six ont eu le bonheur de recevoir le baptême. Cette dernière est si affectonnée aux Sœurs que chaque soir, quand elle doit les quitter pour rentrer dans sa famille, ce sont des larmes abondantes.

Grâce au zèle des Sœurs de Don Bosco, trois jeunes filles qui comptent déjà leurs quatre lustres bien sonnés ont pu apprendre le catéchisme et faire leur première communion. A ce propos signalons un rapprochement qui mérite quelque attention. Ces trois âmes, auxquelles l'apostolat des Sœurs a procuré de telles grâces, avaient bien quelque droit à être les prémices du zèle salésien dans l'antique Sanctuaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs: c'est précisément l'aïeul de ces trois jeunes filles qui a eu la consolation de découvrir la statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs dont il est question plus haut.

La chapelle nouvellement restaurée est attiguë à une vaste maison, où les Filles de Marie Auxiliatrice ont installé un Internat et ouvert un Externat. C'est dire que les fillettes de La Manouba, jusque-là condamnées à grandir sans aucune instruction, reçoivent maintenant l'enseignement religieux et une éducation chrétienne, en même temps qu'une instruction convenable et une formation professionnelle. Touché de ces résultats consolants, le pieux archevêque de Carthage et Primat d'Afrique avait manifesté l'intention de bénir solennellement la nouvelle chapelle et d'en faire un centre paroissial.

Sa Grandeur a choisi, pour cette fête, la date du 12 avril. L'inclémence du temps et d'autres difficultés plus graves encore n'ont pu empêcher le vénéré Prélat de donner aux Œuvres de Don Bosco cette nouvelle marque de sympathie. M. le chanoine Bompard, archiprêtre de Sainte-Croix et zélé Coopérateur salésien, accompagnait Mgr. l'archevêque. On devine l'allégresse de tout le quartier. Les cloches auraient dû chanter la joie de ce peuple: hélas! on est encore à les attendre. Vont-elles venir de France?.. Peut-être et même bientôt, si nos chers lecteurs le veulent efficacement...

Les chants, déclamations et compliments célébrèrent du moins les joies de ce jour.

La petite colonie de La Manouba était accourue au grand complet; on était même venu de Tunis. C'était le cas de M^{me} Goudrias, sœur de Mgr. l'archevêque, qui était accompagnée de toute sa famille; de M^{me} d'Égremont, Présidente des Dames de charité et notre bonne Coopératrice, de M^{me} Claire Guecco et d'une nièce de M^{me} Fasciotti, toutes cordialement dévouées à nos Œuvres.

La bénédiction de la chapelle fut suivie de celle d'une belle statue du Sacré-Cœur, offerte aux Filles de Marie Auxiliatrice sur une recommandation de Mgr. l'archevêque, qui prononça ensuite une touchante allocution. L'influence divine qu'exerce sur l'existence entière de l'homme la plus humble église de village, tel fut le thème développé par le vénéré orateur. Le zèle ardent avec lequel les Sœurs de Don Bosco se dévouent à l'éducation des jeunes filles et à la propagation du règne du Cœur de Jésus dans les âmes, fournit à Mgr. Combes un sujet d'éloges paternels et délicats.

Le Salut du Très Saint Sacrement couronna cette cérémonie.

Les Sœurs de Don Bosco ont commencé cette Œuvre sans ressources; depuis elles n'ont guère capi-

talisé que leurs désirs d'apostolat, les certitudes de leur foi et les espérances que leur met au cœur la protection assurée de la Vierge de Don Bosco. Ce sont là des trésors qui ne craignent ni la rouille ni les voleurs. La charité catholique, celle de nos amis de France surtout, n'oubliera pas cette petite famille salésienne de Tunis, appelée, à côté de tant d'autres ouvriers de salut, au laborieux honneur de ressusciter la grande et sainte Eglise d'Afrique.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

MEXIQUE

Une visite à l'Oratoire de Puebla.

Puebla, 15 février 1893.

VÉNÉRÉ PÈRE,

Invité par D. Piperni à prêcher la retraite à nos chers confrères de la Maison de Puebla, je m'y suis rendu bien volontiers, d'autant plus que depuis un an je ne m'y étais plus trouvé.

Je ne m'arrêterai pas à décrire l'accueil bienveillant, je devrais dire splendide, que m'ont fait les quelques Salésiens de Don Bosco de l'Oratoire de Puebla, la centaine d'internes et les cinquante externes qui fréquentent notre École professionnelle. Mais comment passer sous silence les progrès vraiment extraordinaires réalisés dans cet Oratoire en moins de deux ans! Cette maison, qui n'avait qu'un étage, avait été inaugurée en avril 1894. Aujourd'hui le second étage est tout neuf et forme un magnifique dortoir, gai, aéré, où il y a des conduites d'eau très pratiques. Il y a en outre une longue file d'ateliers, disposés de manière à en rendre la surveillance plus facile. Au sud, une vaste cour plantée d'arbres ombreux, renferme, au beau milieu, une grotte de Lourdes avec une statue de Notre-Dame. On est en train de construire de nouvelles écoles; la chapelle vient d'être agrandie et ornée de deux très belles statues, l'une de Marie Auxiliatrice, et l'autre, de saint Louis de Gonzague, cette dernière faite à Puebla. La typographie, la reliure, la menuiserie, pourvues de machines excellentes, jouissent de quelque renom. Le vestibule, qui est entouré d'un parterre fleuri, est orné d'une statue du Sacré-Cœur de Jésus. Pour ce qui est des enfants, ils sont si joufflus et si contents qu'il suffit de les voir pour comprendre tout de suite que cette Maison bénie est peuplée d'âmes saines habitant des corps robustes.

Honneur donc à la charité de la généreuse Puebla, honneur à l'habileté et au zèle vraiment digne d'éloges de notre très cher Don Piperni et de ses collaborateurs; honneur et gloire par-dessus tout à Marie Auxiliatrice, qui nous a démontré jusqu'à l'évidence, ici comme en mille autres endroits, qu'Elle est bien la Mère toute bonne des fils de Don Bosco.

Si tant de choses se sont opérées en deux années à peine, que ne fera-t-on pas en dix, en vingt ans? A Puebla nous pouvons reculer nos limites tant qu'il nous plaira, car derrière notre Maison il y a un grand terrain inoccupé. La position topographique de cet Oratoire est une des meilleures; presque hors de la ville, sans servitude d'aucune sorte, nous sommes sur le penchant d'une colline, ce qui assure aux enfants des promenades très agréables. Le climat est excellent.

Mais ici, comme partout, il y a pénurie de personnel: deux Salésiens que j'y ai conduits de la Maison-Mère et un troisième que j'ai enlevé, non sans sacrifices, à notre Maison de Mexico, et c'est tout. C'est vraiment trop peu pour mener à bout la grande tâche qui incombe à ces vaillants. Ils cultivent les vocations, c'est bien vrai; mais c'est pour le moment du blé en herbe: que de temps encoré, que de sueurs surtout avant la moisson!

Nos chers confrères ont fait une sainte retraite. Les enfants ont donné une bien belle et très agréable représentation théâtrale qui m'a vraiment fait plaisir.

Recevez, vénéré Père, mes hommages de filiale vénération. Je me recommande à vos prières et suis heureux de me dire,

Votre fils très affectionné en N.-S. J.-C.

ANGE PICCONO
prêtre de Don Bosco



Mexico, 26 avril 1896.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je m'empresse de vous donner des nouvelles de notre Maison, parce que je sais qu'elles ne manqueront pas de vous être agréables. Grâce à Dieu tous nos confrères se portent bien, y compris les nouveaux arrivés, qui, après avoir eu quelque peu à souffrir de notre climat, se sont tous mis au travail avec grande allégresse et de tout cœur. L'excellent Don Noguer continue ses courses apostoliques; outre le bien qu'il fait aux âmes, il en fait encore à notre Maison.

Le second étage de la façade de notre Oratoire est sur le point d'être fini. J'espère vous en envoyer prochainement la photographie; je veux espérer que personne ne s'avisera plus de dire irrévérieusement que cet édifice ressemble à un cimetière.

Du côté sud de notre Oratoire, on vient de commencer une grande Maison pour les Sœurs de Marie Auxiliatrice et leurs enfants. D'après le plan, elle pourra recevoir deux cents pensionnaires et cent externes. L'architecte, aussi jeune que distingué, M. Joseph Elguero, natif de Mexico, non content de nous prêter gratuitement le concours de ses lumières professionnelles, pousse la charité jusqu'à nous aider de ses deniers. Que vous en semble, mon Révérend Père: n'avons-nous pas en M. Elguero le modèle de l'architecte salésien par excellence?

Toutefois, la grande affaire, c'est de trouver des fonds. Il est vrai que le Mexique est peuplé d'âmes généreuses: mais il a tant d'œuvres à soutenir! Pour comble de malheur, cette année-ci, les mines d'argent, qui constituent la principale richesse du pays, ont causé des déconvenues telles que le dommage éprouvé par la capitale seule s'élève à quarante millions d'écus environ. Vous pouvez le croire, mon Révérend Père, par le temps qui court il n'est pas facile de trouver, tous les huit jours, la somme de cinq à six mille francs nécessaire pour les seuls frais de construction. Aussi avons-nous dû recourir à la grande tactique des Salésiens: nous faisons des dettes, ou plutôt, disons-le plus justement, nous créons des *Bons du Trésor*..... céleste, payables à la Banque de la divine Providence.

Un triduum de prédications a préparé à de saintes Pâques notre centaine d'ouvriers externes: maçons, sculpteurs, briquetiers et charpentiers; et nous avons eu la consolation de les voir presque tous s'approcher de la Table eucharistique.

Avant-hier, vendredi, premier jour du mois de Marie Auxiliatrice, nous avons fait la consécration solennelle de notre Oratoire au Sacré-Cœur de Jésus. Sans vous décrire notre petite fête, parce qu'elle n'a eu rien d'extraordinaire, je me plais à mentionner cependant la ferveur qui régnait à la Communion générale, dans toutes nos pratiques de piété et spécialement dans l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, pratiques n'ayant toutes qu'un but, honorer de notre mieux ce Cœur si bon qui nous a tant aimés.

Nos enfants se sont tous fait inscrire dans la Garde d'honneur.

Mais un événement « palpitant d'actualité » (en style de journal), c'est sans contredit l'arrivée à Mexico d'un Prélat Romain, Visiteur Apostolique et Légat du Pape. Il y a bien trente ans que ce pays, pourtant si catholique, était privé de posséder un Représentant du Souverain Pontife. Aussi la venue Mgr. Averardi a-t-elle été saluée avec une joie enthousiaste par tous les bons. On n'aurait pu ni mieux choisir, ni trouver un caractère plus heureux pour se conformer aux coutumes mexicaines. Ce distingué

Prélat n'est ici que depuis un mois à peine, et déjà il a conquis tous les cœurs, même ceux de ses adversaires; je dis adversaires et non ennemis, parce qu'un personnage dévoué comme l'est Mgr. Ascardi ne peut pas avoir d'ennemis. Son affabilité en fait un autre saint François de Sales, mais à la simplicité de la colombe il sait unir la prudence du serpent; et il sait aussi relever sa science abondante et variée des charmes d'une conversation suave et prévenante. Travailleur infatigable, il ne s'est encore donné, depuis le jour de son arrivée ici, aucun moment de relâche. Et ce que j'en dis est la simple vérité: on est enchanté. Tous, en effet, nous l'avons vu se faire petit avec les petits, le jour, par exemple, où il nous a honorés d'une visite sans nous prévenir. Notre cœur était rempli de joie et surtout de reconnaissance pour tant de bonté.

Ad multos annos, Excellence Révérendissime! Que le bon Dieu vous conserve de longues années et bénisse votre arrivée au milieu de nous, afin que la Sainte Église puisse cueillir bientôt dans le Mexique les fruits abondants et délicieux que se promet avec tant de raison de votre éminent savoir-faire le très sage Léon XIII.

Il ne me reste en ce moment qu'à recommander nos Œuvres à la charité de vos bonnes prières et vous prier de présenter à nos chers Supérieurs et particulièrement à notre vénéré Père Don Rua nos religieux respects.

Je reste en N.-S. J.-C.,

Votre confrère affectueusement dévoué

ANGE PICCONO

prêtre de Don Bosco.



Un de nos missionnaires de Palestine nous communique la relation suivante, par lui adressée à un certain nombre d'amis de Don Bosco particulièrement dévoués aux Œuvres salésiennes de Terre Sainte. Nous nous hâtons de donner à tous nos chers lecteurs ces nouvelles de Nazareth, qui réjouiront leur foi et exciteront leur générosité.

Nazareth, ce 20 mai 1896.

Nos bons voisins les Anglais affirment que le temps c'est de l'argent. En Orient cet aphorisme semble un véritable paradoxe. Si vous voulez faire quelque chose parmi les Orientaux, armez-vous d'une patience à toute épreuve. On voit bien, du reste, quand on considère un

oriental accroupi devant son narghilé, passer des heures à recevoir ou à rendre d'interminables visites, que le temps à ses yeux n'a aucune valeur. Il l'estime si peu que sa principale occupation est de le tuer. « Tuer le temps » est une locution qui doit avoir pris naissance sur les rives orientales de la Méditerranée.

Depuis quelques mois, je fais l'expérience de ce que je viens d'avancer. Envoyé à Nazareth par mes Supérieurs pour régulariser les titres des propriétés acquises par Don Belloni, et pour obtenir le firman nous permettant de construire un Orphelinat salésien sur ces mêmes propriétés, j'ai bien vite compris que pour réussir, il fallait une double force: beaucoup de patience, et, ce qui est plus grave pour de pauvres Salésiens, beaucoup d'argent.

Nos principaux fonctionnaires, je suis heureux de pouvoir leur rendre cet hommage, ont rompu avec les traditions de vénalité longtemps en honneur parmi les serviteurs de la Sublime Porte. Mais l'ancien mécanisme est resté, les rouages sont fort compliqués et combien il faut d'huile et de graisse pour que la vieille machine puisse se mettre en mouvement! C'est en vain que vous essayeriez de lui communiquer un mouvement plus rapide, au moyen d'un moteur énergique; la machine se romprait plutôt que de changer ses allures et de renoncer à ses arrêts systématiques.

Mais ce que l'homme est impuissant à obtenir par lui-même, je l'ai demandé à notre puissant intercesseur, au Chef de la Sainte Famille, à saint Joseph. Je lui ai confessé ma nullité et mon impuissance, et je lui ai abandonné le soin de faire triompher une œuvre qui doit continuer l'atelier du Charpentier de Nazareth. Et saint Joseph m'a inspiré la pensée de profiter des lenteurs, des retards et des obstacles qu'on nous oppose. Eclairé par la prière, je considère tout cela comme une des épreuves qui sont les compagnes inséparables des œuvres voulues par la divine Providence. Mais comment en tirer parti? Après une neuvaine de messes à l'atelier de saint Joseph, deux faits se sont produits: on m'a offert en location, à un prix relativement assez bas, une maison avec deux cours, grand jardin, deux terrasses, le tout clos de murs et convenant très bien à un petit Orphelinat; voilà le premier fait. D'un autre côté, on a su dans le pays que je suis le représentant de Don Belloni « le père des Orphelins » comme on le nomme dans toute la Palestine, et j'ai vu arriver à moi une procession de pauvres petits abandonnés, venant d'eux-mêmes, seuls ou accompagnés d'un père aveugle, estropié ou miné par la maladie; parfois aussi ces pauvres enfants étaient conduits par une pauvre veuve incapable de pourvoir à la subsistance d'une nombreuse famille.

En éliminant avec soin ceux de ces enfants

qui ne sont pas dans un abandon complet, ou dans une grande détresse, j'ai dû en inscrire 157 jusqu'à ce jour.

Ces deux faits, se produisant simultanément, m'ont paru une indication de la divine Providence; et comme j'étais menacé de voir cette location m'échapper pour tomber entre les mains des hérétiques, je fis immédiatement le bail, me réservant toutefois un délai d'un mois pour abandonner cette location moyennant une indemnité, dans le cas où nos supérieurs ne l'auraient pas approuvée.

Trouver des orphelins, en aucun pays n'est chose difficile; trouver un local approprié à nos Œuvres est moins aisé; mais trouver des fonds pour payer la location, pour nourrir et entretenir un certain nombre d'enfants, est chose absolument compliquée.

Don Rua et Don Belloni, fort gênés eux-mêmes, ne pouvaient venir à mon secours. Saint Joseph y a pourvu en me faisant envoyer par un de nos bienfaiteurs insignes de Belgique un chèque de 5000 francs.

Grâce à ce secours providentiel, j'ai pu payer le loyer; faire les dépenses les plus urgentes, acheter les outils nécessaires pour nos deux ateliers, du fer et des planches pour fabriquer nos meubles, payer les frais et *Bacchichs* nécessaires pour régulariser nos titres de propriété, acheter quelques objets indispensables pour notre petite chapelle, les ustensiles de ménage et de cuisine, la literie, habiller et nourrir 12 enfants et notre petit personnel; mais je suis à bout de ressources et il nous manque bien des choses. Parmi les plus urgentes, je compte ce qui serait nécessaire à notre chapelle: Ostensoir, encensoir, missel, chapes etc... notre petit autel est en bois blanc, pauvre et modeste... mais la Sainte Famille était pauvre et nous devons nous efforcer de l'imiter.

Grâces à Dieu, à la Sainte Famille et à notre vénéré Père Don Bosco, nos Supérieurs ont bien voulu approuver nos dispositions. Il me semble parfois voir notre vénéré Fondateur Don Bosco se pencher vers nous, et, sur sa figure vénérable éclairée par les célestes splendeurs, je crois voir passer un sourire qui nous donne force et courage. Oh! combien nous avons besoin de penser que hâ-haut notre Père prie afin que nous nous montrions moins indignes de la grande tâche que le Seigneur nous a confiée: fonder un atelier qui soit un souvenir et comme la continuation de l'atelier où travailla le divin Artisan, dans la cité même où le Type éternel de la vie laborieuse et sainte a vécu, a travaillé et prié, par amour pour nous.

Notre Orphelinat, qui est placé sous le vocable de Jésus-Adolescent, vocable approuvé par notre bien-aimé Supérieur Général, ne renferme encore que douze enfants, répartis entre deux ateliers:

1° L'atelier de Saint-Joseph, pour nos petits menuisiers.

2° L'atelier de Saint-Isidore, pour nos petits agriculteurs.

Dans deux mois, grâce aux nouvelles constructions, nous pourrons, j'espère, doubler ce nombre.

Les schismatiques et même les musulmans font concurrence aux catholiques pour demander l'admission de pauvres petits abandonnés. Il faut, vous le comprenez, une très grande prudence en tout cela, non seulement pour entrer pleinement dans les vues de Notre Très Saint-Père Léon XIII, mais encore pour ne pas soulever contre nous des haines fanatiques. Nous avons donc un extrême besoin des lumières de l'Esprit-Saint. Demandez-les pour nous, afin qu'elles nous viennent abondantes et que nos infirmités, notre misère et notre indignité ne mettent pas obstacle aux desseins du Seigneur. Demandez aussi à la divine Providence de nous envoyer les secours temporels dont nous avons besoin. Je sais combien les temps sont difficiles; mais une obole pour l'Orphelinat de Jésus-Adolescent se convertirait assurément en abondantes bénédictions sur les personnes et sur les œuvres.



A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

BRÉSIL. Rio Janeiro. — Nos lecteurs se rappellent certainement avoir suivi avec un douloureux intérêt les phases de la cruelle épreuve du croiseur italien *Lombardia*, condamné par la **fièvre jaune** à une longue quarantaine dans les eaux d'*Isola Grande*, à douze heures environ de Rio Janeiro.

Le chargé d'affaires du Pape au Brésil, Mgr. Guidi, a bien voulu associer les Salésiens de Nictheroy à son ministère héroïque auprès des marins de la *Lombardia*. Un de nos confrères a eu la consolation de passer vingt jours à bord du croiseur, où il célébrait régulièrement tous les matins la sainte messe et se tenait ensuite à la disposition des malades. Ce poste d'honneur ne fut malheureusement pas une sinécure: des 260 hommes qui composaient l'équipage, 130 ont succombé au Lazaret d'*Isola Grande* ou à l'hôpital de la ville.

Il n'est pas un homme du bord qui n'ait payé son tribut à la terrible maladie. Un certain nombre de cas, qui tout d'abord paraissaient benins, vinrent à se compliquer; aussi l'aumônier volontaire, n'ayant plus de vin et d'hosties pour le saint sacrifice, dû-t-il courir à Nictheroy pour s'en approvisionner. Il se hâta de regagner le Lazaret de l'*Isola Grande*, où l'épidémie lui ménagea encore un actif ministère.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. Buenos-Ayres. — Nous lisons dans un des numéros de ces derniers mois du *Cristoforo Colombo*, de Buenos-Ayres, la nouvelle suivante:

« Depuis la semaine dernière nous possédons au milieu de nous, en provenance de Montevideo, Don Louis Morandi, Directeur de l'Observatoire météorologique central du *Colegio Pio* de Villa Colon (Uruguay) et M. Henri Légrand, astronome et littérateur distingué, auteur d'un intéressant Annuaire astronomique. La venue parmi nous de ces deux savants a pour objet de déterminer la position astronomique exacte du nouveau et grandiose Observatoire que les Salésiens inaugureront prochainement dans leur École professionnelle d'Almagro. Avec nos salutations cordiales, nous prions nos deux hôtes d'agréer nos souhaits les meilleurs pour la durée de leur séjour et le succès complet de leurs travaux.



LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY à la mémoire de Mgr. Lasagna.

Villa Colla (Uruguay) 14 mars 1896.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

Les journaux de Montevideo ont annoncé en janvier dernier que la République du Paraguay avait décrété de rendre à la mémoire de notre regretté Mgr. Lasagna des honneurs funèbres et de présenter ses condoléances, tant de la part du Gouvernement que du peuple, aux populations du Brésil, de l'Uruguay et de la République Argentine.

Pour donner à cette démonstration la plus de solennité possible, divers Comités de Messieurs et de Dames se sont organisés dans le but de réunir des fonds et d'obtenir des adhésions. Il s'agissait en effet de déposer sur la tombe de Mgr. Lasagna une plaque d'or à titre d'hommage perpétuel d'affection et de vénération; on tenait aussi à tresser à l'illustre défunt une couronne littéraire, en formant un recueil de travaux dus aux meilleurs écrivains du Paraguay.

Cette grande et noble entreprise a pleinement réussi. J'ai le devoir de vous en parler dans cette lettre, où je veux offrir à tous les membres des Comités, au nom de tous les Supérieurs de notre Pieuse Société et de tous les Fils de Don Bosco, l'hommage de notre vive gratitude.

La Députation salésienne.

Invités par M. le Consul général du Paraguay, M. Mathias-Alphonse Criado, le Directeur de l'Oratoire de Las Piedras, D. Pierre Rota, et moi, nous nous sommes embarqués pour Assomption, capitale du Paraguay. Bien que nous eussions été invités en qualité de représentants des fils de Don Bosco et plus spécialement de ceux de l'Uruguay, nous n'avions aucune instruction particulière touchant nos affaires dans cette République. Mgr. Cagliero nous avait seulement remis une lettre à présenter à M. le consul Criado, lettre dans laquelle il le priait d'user de sa haute influence auprès de son Gouvernement pour faire modifier un article de la loi concernant notre installation au Paraguay. Il s'agissait de rédiger en d'autres termes le décret qui concédait aux Salésiens de Don Bosco un édifice et un bout de terrain à Assomption, où ils avaient la faculté de s'établir. Je suis heureux de pouvoir dire que, dans la suite, le Gouvernement du Paraguay, secondant

les aspirations progressistes et patriotiques de tout un peuple, a dérogé à cette loi en en promulguant une autre qui assure la stabilité de notre Pieuse Société dans ce territoire.

Touchant notre voyage, nous n'avons rien de particulier à mentionner. Les lecteurs du *Bulletin salésien* ont lu avec plaisir la description faite par Mgr. Lasagna lors de son passage dans cette République, peu avant qu'il ne se rendit au Matto Grosso. Je ne puis y ajouter qu'une chose, c'est que ce voyage a été très long. Les vapeurs partant de Montevideo et de Buenos-Ayres emportent toujours des marchandises pour tous les ports échelonnés sur les rives des grands fleuves que l'on remonte; c'est dire qu'ils doivent faire escale dans tous les centres de population qu'ils trouvent sur leur passage.

A peine arrivés à Corrientes, capitale de Province de la République Argentine, nous adressâmes au Gouvernement du Paraguay le télégramme suivant :

M. JEAN-BAPTISTE EGUSQUIZA, Président de la République, Assomption du Paraguay — Corrientes, 11 février 1896. — Tandis que nous approchons du Paraguay, recevez, M. le Président, vous et les membres de votre digne Ministère, nos salutations respectueuses avec nos vœux pour la prospérité du Paraguay.

Turriccia Rota, Salésiens de Don Bosco.

Un autre télégramme fut expédié à S. G. Mgr. l'Évêque diocésain, à qui nous annonçâmes notre arrivée à Assomption pour le 13 seulement, à cause du retard qu'avait le vapeur.

Après avoir consacré quelques heures à visiter la ville de Corrientes, nous partîmes pour Villa Oliva, où nous reçûmes un télégramme de M. Jacques Zambonini, Président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, qui nous répondait, au nom de l'Évêque, que le service aurait lieu le jour de notre arrivée, le 13 février.

Selon tous les calculs, nous devions arriver à Assomption le 13 au matin; malheureusement nous ne pûmes y être rendus que vers midi.

Assomption.

Assomption, capitale du Paraguay, a été fondée le 15 août 1536 et a reçu ce nom en mémoire de la fête que l'Église célèbre ce jour-là.

La ville, qui offre un panorama splendide, est bâtie sur la rive orientale du Paraguay. Le nombre de ses habitants atteint à peine le chiffre de 26,000, en comprenant la population de la banlieue; c'est qu'Assomption a dû subir les horribles conséquences de la guerre et de la tyranie.

Le voyageur qui débarque dans son joli port, aperçoit la ville sur une hauteur qui, déclinant peu à peu, vient rejoindre les sables de la plage. L'ensemble agréable de maisons toutes blanches et de gracieux édifices est dominé par la superbe tour du Palais du Gouvernement et par les coupes de la cathédrale. Les édifices les plus dignes d'être signalés sont le Palais municipal, l'Hôtel-Dieu, la cathédrale, les églises de Saint-Roch et de l'Incarnation, l'Oratoire et le marché. Nous avons visité aussi la maison et le terrain qui seraient destinés aux Salésiens de Don Bosco. Ce local, de construction assez ancienne, a servi de maison de campagne au président Francia. L'em-



LL. GG. NN. SS. BOGARIN, évêque d'Assomption et LASAGNA, titulaire de Tripoli et leurs secrétaires.

(Groupe pris à l'occasion du sacre de Mgr. Bogarin par Mgr. Lasagna)

placement, tout près de la cathédrale, est on ne peut plus avantageux.

Dès notre entrée dans le port, une Commission composée de prêtres et de laïques distingués vint à bord pour nous présenter les hommages et les salutations empressées de la société du Paraguay. Nous apprîmes alors que le service solennel pour les victimes du Brésil avait eu lieu quelques heures auparavant.

Au débarcadère une multitude considérable se pressait sur nos pas. Après nous en être défendus, il nous fallut monter dans la propre voiture du Président de la République. Accompagnés de la Commission envoyée à notre rencontre, nous allâmes présenter nos hommages respectueux à S. G. Mgr. l'évêque diocésain et à tous les autres dignitaires ecclésiastiques d'Assomption.

Sa Grandeur Mgr. Bogarin nous reçut avec des marques de particulière sympathie, nous encourageant en des termes empreints d'affectueuse courtoisie, qui nous dirent combien ce Prélat apprécie et aime les fils de Don Bosco. Notre vénéré interlocuteur nous entretint de Mgr. Lasagna, de ses Missions, des espérances que le peuple du Paraguay avait fondées sur cet apôtre, enfin de la nécessité d'établir à Assomption, ou sur un autre point du diocèse, un Oratoire de Don Bosco. Vous devinez combien nous avons remercié Monseigneur de tant de marques d'estime. Nous lui avons donné l'assurance que nos Supérieurs avaient l'intention d'envoyer prochainement le personnel destiné à la fondation de notre première Maison dans le Paraguay.

Nous visitâmes ensuite la cathédrale pour remercier Notre-Seigneur de nous avoir accordé une heureuse traversée et le prier encore une fois pour notre regretté Mgr. Lasagna, dont la mémoire est toujours vivante au sein de ce peuple hospitalier.

L'hommage du Paraguay.

Nous profitâmes de la même occasion pour admirer la splendeur royale et le bon goût exquis avec lequel ce temple avait été décoré pour le service funèbre que l'on venait d'y achever. Le catafalque, orné avec une magnificence austère, était orné des insignes épiscopaux et de la plaque d'or dont nous avons parlé. Outre sa valeur intrinsèque, par le travail délicat de l'artiste qui l'a gravée, cette plaque est un symbole de l'affection et de la vénération que tout le peuple du Paraguay portait à l'auguste défunt.

La plaque porte l'inscription suivante : *Timenti Dominum... in die defunctionis suæ benedicetur* : Celui qui craint le Seigneur recueillera des bénédictions au jour de sa mort (Eccli. 1, 13).

Ces paroles furent le texte de la brillante oraison funèbre prononcée par Don Herménégilde Roa, secrétaire de l'évêché. L'orateur décrit à grands traits la vie de Mgr. Lasagna, apôtre et civilisateur des peuples, racontant avec quelle facilité il les avait gagnés à Dieu par l'ardeur de son zèle et la noblesse de son esprit de sacrifice. — Ce beau travail paraîtra dans la couronne littéraire à laquelle la cité d'Assomption travaille pour rendre hommage à la mémoire de notre évêque défunt.

S. G. Mgr. Bogarin célébra pontificalement la messe de *Requiem* en présence de tout le clergé, des communautés religieuses et des séminaristes. Dans la nef du milieu avaient pris place : M. le Président de la République, M. le général B.

Egusquiza, tous les ministres d'État, les députés et sénateurs, les membres du Tribunal suprême de Justice, ceux du Corps diplomatique et un grand nombre d'employés des divers départements nationaux. Tout ce qu'Assomption compte de gens distingués par la naissance et le savoir, toutes les familles de l'élite de la société, occupaient le grandiose édifice et lui donnaient un aspect imposant. La classe populaire et la jeunesse étaient également représentées à cette démonstration d'affection envers celui qui, sa vie entière durant, avait été l'apôtre du pauvre et de l'ouvrier, et surtout de la jeunesse abandonnée. Bref, le service funèbre du 13 février, célébré à Assomption, a été une démonstration de vénération si grandiose, si sincère, si complète envers Mgr. Lasagna, qu'il est difficile d'en rêver une autre aussi belle. C'était tout le peuple avec son Gouvernement en tête, c'était un diocèse entier avec son Pasteur qui pleuraient la perte de l'immortel évêque de Tripoli, *l'espoir du noble peuple du Paraguay* (1)

Les dispositions du Gouvernement

Le même jour, nous fûmes admis en audience auprès de M. le Président. Lui qui avait pu admirer les grandes qualités d'âme de notre regretté Mgr. Lasagna ne pouvait se défendre de lui porter une affection toute particulière. Il nous parla de l'espérance qu'il fondait sur les Salésiens pour avoir bientôt une École professionnelle. Nous lui répondîmes en présentant la lettre de Mgr. Cagliari. M. le Président nous donna l'assurance que le Parlement se trouvait dans les meilleures dispositions pour modifier l'article de loi qui aurait paralysé notre apostolat. Estimé, de tout son peuple, M. Egusquiza est un magistrat qui ne rêve pour sa patrie que gloire et bonheur. Aussi avait-il accueilli avec une vive allégresse les idées de Mgr. Lasagna et lui avait-il prêté, en toute occasion, son appui moral et matériel.

Nous eûmes aussi une audience de M. Émile Aceval, ministre de la guerre. Madame Aceval est une Coopératrice salésienne aussi zélée que distinguée. Le lendemain, nous avons visité MM. les ministres de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Affaires étrangères, et partout nous avons trouvé les mêmes prévenances, la même estime et la même affection pour les Salésiens de Don Bosco.

Parmi les souvenirs que nous rapportons du Paraguay, nous avons surtout un almanach digne de remarque. Il est de l'année 1765, c'est-à-dire celle qui précéda immédiatement l'expulsion des RR. PP. Jésuites. Tous les feuillets de ce précieux manuscrit, qui est l'œuvre d'un Fils de saint Ignace, sont de parchemin. Outre le calendrier, on y trouve un Guide pour l'agriculteur, propre au climat de la République; les conseils de ce Guide sont évidemment le fruit des travaux et des observations des RR. PP. Jésuites eux-mêmes, organisateurs incomparables des florissantes Rédactions du Paraguay.

Cet almanach est d'autant plus précieux qu'il n'en existe plus que deux exemplaires. En ce moment, je fais transcrire le Guide de l'agriculteur, dont les trésors rendront des services immenses à ceux

(1) C'est l'expression dont s'est servie Madame la Présidente de la République dans la lettre de condoléance qu'elle a bien voulu nous écrire au moment du terrible désastre.

de nos confrères qui iront implanter des colonies agricoles au Paraguay.

Voilà, mon bien-aimé Père, les nouvelles que j'ai cru devoir vous communiquer; j'espère que notre *Bulletin* les enregistrera à la louange du peuple si noble et si charitable de Paraguay.

A notre départ d'Assomption, nous échangeâmes avec ce bon peuple les meilleurs vœux, en l'assurant de notre reconnaissance. A tous ces amis dévoués nous renouvelons en ce moment les protestations de notre plus vive gratitude, en remettant entre les mains de nos vénérés Supérieurs et surtout entre les vôtres, vénéré Père Don Rua, l'exécution de l'engagement que nous avons contracté vis à vis du Paraguay.

Ce pays s'est acquis de nouveaux titres à la reconnaissance des fils de Don Bosco. C'est à nous de justifier, par notre zèle, la confiance qu'il a bien voulu placer en nous.

Veuillez bénir, Père bien-aimé, vos fils de Villa Colon qui ont souffert entre tous de la perte de Mgr. Lasagna, parce qu'ils avaient pu apprécier de plus près ses nobles qualités d'esprit et de cœur, admirer surtout le zèle infatigable, toujours prêt à de nouvelles entreprises, de cet ardent missionnaire.

Veuillez aussi, Père bien-aimé, nous recommander aux prières de nos chers confrères et des bons Coopérateurs salésiens.

En vous présentant les respects affectueux de nous tous, j'ai l'honneur de me dire,

Votre fils très humble et très obéissant en N.-S. Jésus-Christ

AMBROISE M. TURRICCIA
Directeur.

Gourrier agricole.

Pour obtenir les résultats dont nous avons parlé dans notre article précédent, résultats matériels, sociaux et moraux, l'instruction agricole est, à notre avis, le meilleur moyen que nous devons employer. Il faut propager le plus possible les connaissances agricoles.

Si, en agriculture, il faut faire une large part aux méthodes sanctionnées par une longue expérience; s'il ne faut risquer des innovations qu'avec prudence et mesure, il n'en est pas moins certain que la science agricole est un facteur puissant de la prospérité rurale. Nul ne peut contester les avantages que le cultivateur retire des perfectionnements de l'outillage agricole. Par la connaissance des engrais chimiques, on restitue à la terre des éléments fertilisants que ne sauraient donner seuls les fumiers de ferme. Des connaissances, même peu étendues, sur la nature des terres, sont des plus utiles: il n'y a pas de terrain qui ne soit bon à quelque chose. Si dans les départements du Nord de la France le rendement des terres

est plus grand, cela tient à ce que dans cette région l'instruction agricole est plus répandue. Là on fait mieux produire, on obtient de plus grands bénéfices et on lutte mieux contre la production étrangère.

En outre, l'instruction agricole fait mieux aimer les champs. En agriculture, comme dans tous les arts, on aime mieux la partie que l'on connaît davantage; et on travaille avec plus de goût quand on se rend compte de ce que l'on fait. Aussi, dans cette région, on n'abandonne pas facilement la campagne; ou y jouit même de quelque bien-être — le certain — et on met en pratique ces vers de Lafontaine:

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras.
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas. »

Là où cet enseignement peut donner le plus de fruit, c'est sans contredit à la campagne. Ici l'enseignement pratique va de pair avec la théorie. A la ville, l'enseignement agricole est plus difficile, car il faut surtout faire voir aux enfants les choses qu'on leur enseigne. Toutefois, même avec des moyens restreints, on peut obtenir des résultats sérieux: un jardin de quelques mètres carrés peut servir de champ de démonstration. Enfin si ce moyen même venait à manquer, l'instituteur peut présenter à ses élèves, comme leçon de choses, des plantes, des graines toujours faciles à se procurer. Comment ne pas citer, à ce sujet, un petit livre des plus utiles qui vient de paraître? Sous un volume restreint, il renferme une grande quantité de connaissances. A la fin des principales leçons, on trouve la partie pratique qui en est le complément indispensable. La forme même de l'ouvrage, par demandes et réponses, aide beaucoup l'écolier. Cette publication, des plus opportunes, dit avec quelle bonne volonté, avec quelle compétence aussi, les fils de Don Bosco travaillent à la formation agricole de leurs orphelins (1).

L'auteur à su, en outre, par des textes tirés de nos Saints Livres et par des réflexions religieuses, donner à son travail un cachet tout à fait chrétien. L'enfant y trouvera, à côté de la question professionnelle, traitée avec une simplicité et une clarté admirable, la pensée de Dieu, qui éclaire et qui fortifie.

(A suivre.)

(1) L'auteur est Don Perrot, Directeur de l'Orphelinat agricole salésien de la Navarre, par La Crau d'Hyères (Var). Cet ouvrage — *L'Agriculture expliquée aux enfants* — se trouve à la Navarre et dans toutes les Librairies salésiennes. Prix: broché 1,50; cartonné, 1,75. Franco: 0,25 en plus.



Soyez bénie et louée à jamais, ô Marie, Secours des chrétiens, de la grande grâce que vous nous avez obtenue. Continuez à nous protéger et surtout bénissez notre chère petite.

H....

**

*** (Suisse).

Une âme affligée remercie de tout son cœur N.-D. Auxiliatrice de la grâce signalée que cette bonne Mère lui a accordée. En témoignage de sa reconnaissance, elle envoie une modeste offrande pour l'Œuvre du vénéré Père Don Bosco.

A. R.

**

C'est le cœur plein d'une reconnaissance bien vive que je viens vous prier, pour tenir la promesse que j'ai faite, de vouloir bien insérer au *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice et saint Antoine de Padoue. Leur secours m'a fait gagner un procès dont la perte m'aurait causé le plus grand préjudice.

Je vous adresse, en un mandat, la somme promise.

A. V.

**

Dinan, juin 1896.

Une Coopératrice salésienne a remis au Directeur de l'Orphelinat salésien de cette ville une généreuse offrande, à titre d'action de grâces pour une faveur par elle obtenue.

**

Je vous serais reconnaissante, si vous vouliez bien faire remercier N. D. Auxiliatrice de plusieurs grâces par nous obtenues, mais particulièrement pour le succès de mes examens que j'ai passés heureusement, grâce à cette bonne Mère.

Hommage et reconnaissance d'une Enfant de Marie à sa tendre Mère.

A. O.

**

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice, pour sa protection dans une affaire financière. C. de W.

Liège, (Belgique).

C'est avec le plus grand bonheur que je viens remercier Notre-Dame du Sacré-Cœur

et Marie Auxiliatrice pour une grâce tout à fait extraordinaire qu'elle vient de m'obtenir après un an d'attente. Que ceux qui ne sont pas exaucés aussi vite qu'ils le désirent ne se découragent pas: cette bonne Mère ne manquera pas de leur venir en aide au moment voulu.

FRANZ BILLON.

**

Anvers (Belgique), 12 mai 1896.

L'année dernière, à pareille époque, aux approches de la fête de N.-D. Auxiliatrice, je vous demandais une neuvaine de prières pour obtenir la guérison de ma mère. Aujourd'hui je viens avec bonheur vous dire la reconnaissance que je vous dois: maman se porte bien et sa santé se raffermie encore de plus en plus. Je vous remercie donc, vous et vos nombreux et chers orphelins, pour les bonnes prières qui ont été faites à nos intentions. Veuillez regarder la petite obole ci-jointe, comme un témoignage de ma vive gratitude.

M. Y. A.

Je commencerai samedi prochain une neuvaine d'actions de grâces à la chère Madone.

**

Andlau (Alsace), 17 mai 1896.

Ci-joint 2 coupons que je vous prie d'accepter pour votre si belle Œuvre, en vous demandant de publier, sous les initiales «N. P.» que c'est pour la guérison d'une enfant tendrement aimée. De plus, oserai-je, mon Père, recommander tout particulièrement à vos prières et à celle de tous vos enfants, une grâce que je demande et sollicite depuis longtemps de Marie et de saint Antoine de Padoue? Veuillez bien prier pour que je l'obtienne; je promets de vous envoyer 200 frs. si je l'obtiens dans le courant de cette année. Je serais si heureuse de vous les envoyer!

L. P.

**

Avignon, 3 juin 1896.

Combien je vous remercie de la neuvaine faite avec vos chers petits orphelins! Le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, jour où se terminait la neuvaine, l'abcès qui nous donnait de si grandes inquiétudes perçait de lui-même, contre l'attente la plus favorable des docteurs, et toute idée d'opération était laissée de côté. J'ai hâte de m'acquitter de ma reconnaissance envers la Très Sainte Vierge en vous envoyant la petite somme de 20 frs. J'y ajoute 5 frs. de plus en l'honneur de saint Antoine de Padoue, en vous demandant de prier à toutes les intentions de ma famille. Je recommande surtout à vos ferventes prières une grâce que je voudrais obtenir dans le courant du

mois et la vue d'un père de famille qui baisse beaucoup. Vous recevrez donc 25 frs. par mandat-poste international.

* * *

Oh, que Marie est bonne!

Candiana, 15 avril 1896.

Voilà un an, au commencement de janvier, une violente péritonite me réduisit en peu de jours à l'extrémité. Mon médecin avait perdu tout espoir. On fit appeler plusieurs médecins qui, d'une seule voix, me déclarèrent perdu. Toute ma famille, mes supérieurs, mes amis, avaient déjà pleuré ma perte prochaine quand, sur le conseil d'une personne pieuse, j'eus recours à Marie, la Consolatrice des affligés et ce n'a pas été en vain. La T. S. Vierge vint bien vite adoucir mes douleurs, et dès lors un mieux se fit de plus en plus sensible. Mais après quelques jours j'eus le malheur de faire une rechute. Le médecin, appelé en toute hâte, me dit, pour m'encourager, de ne pas craindre, vu que j'ai pu résister jusqu'ici. Animé par ces paroles, je m'adressai de nouveau avec la plus grande confiance à Marie Auxiliatrice, en commençant deux neuvaines et en promettant une humble offrande. O puissance admirable de Marie! une amélioration ne se fit pas longtemps attendre et je pus entrer bientôt dans une longue convalescence. A l'heure qu'il est, me voilà guéri. Merci, ô Marie, merci! Faites, ô Mère chérie, que cette vie que vous m'avez donnée, je l'emploie à chanter vos louanges et à propager votre dévotion. Bénissez, ô ma tendre Mère, tous ceux qui, durant ma longue maladie, m'ont rendu quelque service ou donné quelque bon conseil, bénissez S. G. Mgr. l'évêque et mes vénérés Supérieurs.

FRANÇOIS BERTONCELLO,
Chanoine.

* * *

Salus infirmorum, ora pro nobis.

Catane, 19 avril 1896.

Découragée de l'insuccès de longues cures médicales, j'ai invoqué votre nom, ô Marie, guérison des malades, et une neuvaine en votre honneur m'a obtenu la guérison complète d'une douleur tenace dans le côté droit, dont j'avais à souffrir depuis plusieurs années. Comment vous exprimer ma reconnaissance, ô Vierge toute sainte? L'offrande promise que je dépose au pied de votre autel n'est pas un témoignage suffisant de la reconnaissance et de l'amour que je vous porte. Prenez donc mon cœur, ô Vierge Marie, et gardez-le à jamais.

MARIE TOSCANO GARUFI.

Je les chanterai éternellement les miséricordes de Marie.

Foratondo, 28 avril 1896.

Je me charge bien volontiers, de la part d'une de mes paroissiennes, d'écrire à la Direction du *Bulletin salésien*. Ayant été guérie, par l'intercession de la T. S. Vierge, d'un mal nerveux déclaré mal épileptique par le médecin, cette personne désire faire faire publier la grâce obtenue. Elle avait mis toute sa confiance en Marie, avait fait à plusieurs reprises des neuvaines en son honneur; parmi d'autres actes de piété filiale, elle avait promis de faire publier la grâce obtenue si elle guérissait. Marie se laissa finalement toucher, et, la délivrant de toute attaque nerveuse, lui rendit la santé tant désirée.

CHARLES GUGGIONE,
prêtre.

* * *

Heureuse issue d'une opération.

Turin, 14 mai 1896.

O Marie! je vous ai fait, à Vous et à votre époux saint Joseph, une ardente prière pour ma chère maman et vous avez exaucé ma prière. Agréez, ô tendre Mère, l'expression de ma plus vive reconnaissance et veuillez en recevoir comme gage, ainsi que de mon filial dévouement, la modeste offrande que je fais en votre honneur.

ERNESTINE MOSCA.

* * *

Auxilium Christianorum, ora pro nobis.

De nos jours, Dieu tient à prouver au monde comment sa divine Providence, toujours merveilleuse et ineffable dans ses opérations, a voulu établir, entre notre néant de pauvres créatures et sa Majesté suprême, une Médiatrice puissante et efficace, la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. Dieu semble vouloir aussi bénir tout particulièrement le vocable de *Marie, Secours des chrétiens*, si l'on considère les merveilles continues que cette Mère bénie opère en faveur de ceux qui mettent en Elle toute leur confiance.

M^{me} veuve Jacques Mazzi de Palagnedra (Tessin) prise de pneumonie et d'affection cardiaque, était à l'extrémité. Ses quatre-vingt-trois ans prétaient à la maladie une gravité nouvelle. Tout espoir de rétablissement était perdu. Désireux de revoir encore une fois leur mère, les fils de cette excellente femme sont accourus de Florence au chevet de la malade. Celle-ci, fervente Coopératrice salésienne, avait au cœur une confiance filiale envers Marie Auxiliatrice. Elle demande

qu'en son honneur une Messe soit célébrée dans la paroisse voisine. Cette Messe était à peine terminée qu'un sommeil réparateur s'empara de la malade. A son réveil, elle était, sinon complètement guérie, du moins en bonne voie de guérison. Le lendemain, à son grand étonnement, le médecin ne trouva plus aucun symptôme de pneumonie et, chose plus étonnante encore, le cœur, qui avait été depuis très longtemps affecté, était dans son état normal.

Toute la famille est unanime à reconnaître dans cette guérison l'intercession de Marie Auxiliatrice; aussi, en publiant la grâce obtenue, envoyons-nous la modeste offrande de 20 francs, en souhaitant voir s'accroître de plus en plus le culte de Marie Auxiliatrice, qui est, à si juste titre, la Mère de la grâce divine et la Dispensatrice des trésors célestes.

La famille MAZZI.

* * *

Reconnaissance à Marie.

Sormano, 23 mai 1896.

En hommage de reconnaissance envers Marie Auxiliatrice pour une grâce très importante obtenue par son intercession efficace, je vous envoie une aumône de 100 frs. pour les Œuvres salésiennes, qui sont aussi celles de Marie Secours des chrétiens. En avril dernier, ma femme était dangereusement malade, sans grand espoir de guérison. Tout en continuant à lui administrer les remèdes prescrits par la science, je plaçai toute ma confiance en Marie Auxiliatrice, cette Mère toute bonne à qui, jusqu'ici, je n'ai jamais eu recours en vain. Je Lui promis de faire publier la grâce, si je l'obtenais, et de faire en outre une offrande à son Sanctuaire. Ma prière fut complètement exaucée par cette Mère des miséricordes; il me reste donc à m'acquitter de ma promesse et je le fais en suppliant Marie de vouloir bien nous continuer, à moi et à ma famille, sa toute-puissante protection.

ANGE MAZZO.

* * *

Une neuvaine à Marie Auxiliatrice.

Giaveno, 24 mai 1896.

Depuis six mois mon fils souffrait d'un mal d'yeux qui menaçait de lui faire perdre la vue. Tour à tour nous employâmes tous les remèdes que pouvait administrer la science humaine; mais aucun ne fut efficace. Ma famille se joignit à moi pour faire une neuvaine à Marie Auxiliatrice; je fis en outre la promesse d'une offrande et la publication, dans le *Bulletin salésien*, de la grâce obtenue, si nos prières étaient exaucées. A ma grande consolation, mon fils se trouva complètement guéri le dernier jour de la neu-

vaine. Cette modeste offrande est un faible gage pour témoigner à Marie Auxiliatrice ma reconnaissance.

VOLTA CARLO.

* * *

Vive Marie Auxiliatrice!

Volpiano, 25 mai 1896.

Mille actions de grâces à Marie, la puissante Auxiliatrice des chrétiens, pour la guérison de notre petit Eugène, miraculeusement guéri par cette bonne Mère. Nous La prions de vouloir le garder pieux et le faire grandir dans la crainte de Dieu. Pour cette grâce insigne et pour une autre encore, obtenue de notre Mère du ciel, nous nous écrions, dans l'effusion de notre cœur reconnaissant: *Vive, vive Marie Auxiliatrice!*

ALEXANDRE LUCCA
médecin-chirurgien
et JEANNE LIPRANDI LUCCA

* * *

Reconnaissance à Marie.

Turin, 25 mai 1896.

Marie n'a jamais été invoquée en vain! La soussignée, en témoignage de sa filiale dévotion et de sa vive reconnaissance envers l'auguste Reine des cieux, à qui elle est redevable de sa guérison, désire faire publier la grâce obtenue et dépose aux pieds de Marie la somme de 100 frs. au profit des Œuvres salésiennes de Don Bosco, avec prière de faire célébrer une messe d'actions de grâces.

ERNESTINE DONNA.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Jules Tomasetti et sa femme Rose Muari, *Montescudo*, font l'offrande d'une médaille d'or avec 50 frs. — Jacques Tognoni, *Montespluga*, avec offrande de 50 frs. — Evasius Franchi. — Jean Campi, avec offrande de 25 frs. — Adèle Farberaglio. — Jean-Baptiste Massetti. — N. Albesano. — Frédéric Speranza, séminariste salésien à Foglizzo. — Marie Philippe, *Sandrigio*. — Louise Gambaro pour la famille G. G., *Gènes*. — Louise Ciccarelli, *Cadi David (Vérone)*. — L. M. Terrone, séminariste salésien, *Foglizzo*. — Mme A. G. D., *Brescia*. — Natal Piccinini, *Paderna*. — P. A. *Bologne*. — A. Q., séminariste salésien, *Foglizzo*. — Marie Nasi, *Turin*. Marguerite Oddone, *Felitto*. — Palmire Ceppi, *Stabio*. — N. N., *Ascone*, avec 2 frs d'offrande. — Pontani Concetta, *Collesano*, pour la guérison de sa mère avec 20 frs d'offrande. — Tamone Joseph, *Rive de Chieri*. — Louis Cerruti. — Une paroissienne de *Pallanza* avec offrande de 25 frs. — Antoine Boroli, *Mura (Brescia)* pour lui et son ami. — V. B., *Asti*. — Pierre Ferini, *Gordola (Tessin)*. — L. R., *Campomarone*. — Dominique Grazio, *Cigliano*, offre 20 frs. — Joseph et Virginie Privileggi, *Parenzo*. — Joseph Fiorini, *Montecchio*. — Jean-Baptiste Riba, *Passatore-Cuneo*. Anne Cioni, *Montelupo Fiorentino*. — E. C. V. O. *Turin*. — D. F., professeurs, *Faenza*. — Louise Ciccarelli-Carlino, *Conina (Vérone)*. — Marguerite Rostagno, *Entraque*. — A. R. New York, (*Amérique*)

— Anne Rivaira. — Louis Arbioli. — D. Jean Salvetti, *Cavour*. — Catherine Ponte, *Cavour*. — Z. R., *Rimini*. — Mme B. E., avec offrande de 20 frs, *Desenzano, sur le lac*. — Zachée Dante, *Turin*. — Valli, Séminariste, *Como*. — Herminie Boccasavia. — Gaëtan Righetti, prêtre, pour Mme T. F., *Negrar*. — Catherine Jodice, *Naples*. — V. C. *Sestri Levante*. — Octavie Garbacei, *Turin*. — Joseph Bartholomé Guanti, *Buttigliera d'Asti*, pour une guérison pour une conversion obtenues à la suite de prières faites à Marie Auxiliatrice. — Un bon paysan de *Dronero*. — Joséphine Massa-Figgini, *Novi Ligure*. — Une famille reconnaissante, *Vanzone Ossola*. — S. Galesio. — Natal Paone, *Sessa Arunca*. — Joseph et Anne Rota pour une merveilleuse guérison obtenue à leur petit Louis en lui mettant au cou la médaille de Marie Auxiliatrice. — Simon Lucien, curé de *Cancello Arnone*. — Joseph Soluria, *Chilanza*,

VARIÉTÉS

LE SIÈGE TITULAIRE DE COLONIA

CONFÉRÉ à Mgr. JACQUES COSTAMAGNA

de la Pieuse Société de Saint-François de Sales

AU CONSISTOIRE DU 18 MARS 1895.

NOTICE HISTORIQUE

Colonia ou *Colonea*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Siège du même nom dans la troisième province de Cappadoce, sous la métropole de Mosisse, est un Siège de la première province d'Arménie, métropole de Sébaste, dans l'exarcat du Pont, selon la notice de Léon-le-Sage ou le Philosophe, empereur d'Orient de 886 à 911, qui a laissé plusieurs ouvrages, *Les Basiliques, Novellæ Constitutiones, Traité de tactique et Prédications*. Selon le Phrygien Nicetas *Æcominatus*, dont nous avons des *Annales* en 21 livres, *Colonia* d'Arménie, ou peut-être de Cappadoce, s'appelait aussi *Taxara*; on la nomme aujourd'hui *Koilu-Hissar*. L'abbé de Commanville, dans ses *Tables géographiques et chronologiques de tous les archevêchés et évêchés de l'univers*, fait de *Colonia* un archevêché au neuvième siècle, avec *Pedactéou* ou *Heracleopolis, Khenum*, et *Sebastopolis*, évêché du cinquième siècle qui ne fut archevêché qu'au treizième; ces quatre Sièges archiépiscopaux, avec les évêchés de *Nicopolis, Satala* et *Bérissé*, étaient tous dans l'exarcat de la première province d'Arménie, sous la métropole de Sébaste. L'historien grec Procope, secrétaire de Bélisaire, général de Justinien en Asie, en Afrique et en Italie au sixième siècle, est le premier qui fasse mention de *Colonia* dans l'*Histoire de son temps*, et nous apprend que ce fut un bourg ou château fortifié par Pompée quand il eut soumis la province, et que l'empereur Justinien fit rétablir.

COLONIA fut évêché dès le quatrième siècle, et on a conservé le nom de cinq de ses évêques: *Euphonius* ou *Euphronius*, qui fut transféré à *Nicopolis* vers l'an 375.

458 — *Eustache*, qui siégea une vingtaine d'années et eut un saint pour successeur.

481 — Saint Jean-le-Silencieux, né le 8 janvier 452, à *Nicopolis*, où il fonda une église en l'honneur de la Très Sainte Vierge et un monastère où il se retira avec dix personnes et qu'il gouverna durant vingt ans. A la mort de l'évêque de *Colonia*, les habitants supplièrent l'archevêque de Sébaste de le leur donner pour pasteur; il fut sacré évêque malgré ses résistances. Dix ans après, le beau-frère de Jean, *Puzinique*, mit le trouble dans son diocèse, que l'évêque quitta secrètement; il se retira d'abord vers *Euphémus*, patriarche de Constantinople, puis à Jérusalem et au monastère de *Saint-Sabas*, où il vécut en silence durant cinquante ans sans être vu de personne, si ce n'est une fois du patriarche *Élie* de Jérusalem qui, ignorant sa dignité, voulait l'ordonner prêtre; le Saint l'éclaira et lui dit qu'il s'était retiré dans la solitude pour y faire pénitence de ses péchés et y attendre la miséricorde de Dieu. Le patriarche, admirant sa vertu, lui promit le secret, et Jean retourna dans son silence où Dieu lui fit le don des miracles. Il s'était retiré de *Colonia* vers l'an 490, il vécut jusqu'en 557 et mourut à 105 ans. Sa vie a été écrite par un de ses disciples, *Cyrille*, que cite *Baronius* dans ses *Annales*.

490 — L'évêque *Proclus* vint après saint Jean-le-Silencieux et fut exilé de *Colonia* en 518.

Le dernier évêque de ce Siège cité par les auteurs est *Callinique*, qui fut évêque de 680 à 692.

Colonia devint au neuvième siècle un archevêché honoraire; et depuis 1885 seulement, Sa Sainteté Léon XIII a placé ce titre parmi les Sièges *in partibus* que les Papes ont coutume de conférer aux évêques missionnaires, titre que Mgr. *Costamagna* porte depuis l'année dernière.

Le chanoine d'Agrigente.

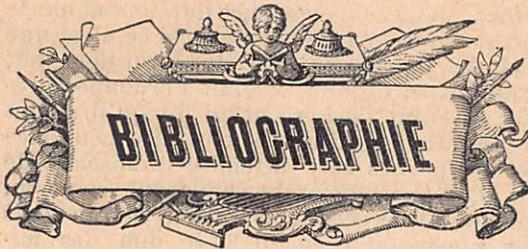
(Extrait de l'ouvrage en préparation: *Les gloires de l'univers catholique*, volume des *Abbayes NULLIUS* et des *Sièges titulaires*.)

UNE ŒUVRE CATHOLIQUE

Don Bosco a poursuivi avec une conviction toute sacerdotale et par tous les moyens que lui fournissait la Providence, la réalisation d'une idée chère à son cœur et bien digne de sa foi: replacer le domaine immense des connaissances humaines dans une atmosphère surnaturelle. Mais s:

la lutte contre la déviation païenne des études le trouva toujours sur la brèche, nous pouvons affirmer que l'action positive et directe avait à ses yeux une importance considérable. Nous n'en voulons pour preuve que la publication, par les Salésiens, de la *Bibliothèque de la jeunesse italienne et des classiques latins et grecs*.

Ces deux Œuvres sont, à plus d'un titre, une conquête de l'esprit catholique, en Italie et au loin. Don Bosco eût donc accueilli avec un véritable bonheur la pensée qui a inspiré à l'éminent auteur des *Petits Bollandistes*, Mgr. Paul Guérin, l'Œuvre magnifique du *Dictionnaire des dictionnaires*. Nous croyons, par conséquent, devoir faire, en faveur de l'*Encyclopédie catholique* une exception à nos règles concernant la publicité du *Bulletin salésien*. Et c'est avec la certitude de nous associer à un mouvement venu de bien haut, que nous recommandons à nos Coopérateurs le *Dictionnaire des Dictionnaires*. La quatrième page de notre couverture parle des conditions auxquelles on peut se procurer cet ouvrage.



En vente à la Librairie salésienne du Patronage Saint-Pierre, 1, Place d'Armes, Nice:

Le R. P. Henri Chambellan, de la Compagnie de Jésus (1834-1892), par le P. CHARUAU, de la même Compagnie, 1 volume in-12. Prix 3 fr.

Le R. P. Chambellan, de la Compagnie de Jésus, mort à Lalouvesc, le 12 août 1892, a laissé parmi ses frères en religion un souvenir ineffaçable. Appelé à les gouverner comme recteur et comme provincial, il s'est montré, par sa haute vertu, digne de les conduire dans les voies de leur vocation. Ame fortement trempée et faite pour la lutte, intelligence peu ordinaire, cœur plus tendre qu'on ne le soupçonnait, tel il s'est montré dans les circonstances difficiles où il s'est trouvé. Mais l'action du P. Chambellan s'est étendue plus loin: son zèle apostolique en fit un directeur éclairé; nombreuses sont les personnes du monde et les communautés religieuses qui sollicitèrent ses conseils et cherchèrent sous sa conduite la route du salut et de la perfection. L'auteur de sa vie a largement puisé dans sa correspondance spirituelle; les extraits qu'il en cite seront lus avec profit et produiront, nous en sommes persuadé, même dans les âmes qui n'ont pas eu le bonheur de connaître ce saint religieux, les mêmes fruits de sanctification que Notre-Seigneur lui fit la grâce de cultiver dans celles qu'il dirigea avec tant de dévouement et de prudence.

Un Apôtre français au Tonkin, Mgr. Pugnier, par C. d'ALLENJOYE, 1 vol. in-12. Prix: 2 fr.

Nous venons de lire avec soin et en entier cet important ouvrage: plein d'attrait pour quiconque

s'intéresse aux Missions d'Extrême-Orient, il n'est pas moins rempli de détails sur tout ce qui concerne les grandes questions politiques de la conquête et de la colonisation du Tonkin. A ce point de vue, l'histoire et les œuvres civilisatrices de notre héros devraient être connues de tous ceux qui s'occupent à quelque titre du protectorat de la France dans cette région lointaine. — Le livre de M. d'Allenjoye est vraiment très documenté...

On ne peut lire sans émotion les chapitres qui traitent des expéditions françaises, notamment celle de Dupuis qui tenta les premières transactions commerciales, puis celle du lieutenant Garnier et du commandant Rivière. On voit quelle connaissance avait l'évêque de la fourberie annamite, quand il la dénonçait d'expérience aux envoyés français; et l'on constate que si ses avis avaient été écoutés plus souvent, la France eût eu moins de peine à établir son protectorat en Indo-Chine.

Mais, à quoi bon essayer quelques lignes de ce grand sujet! Il faut lire. Et puisque la question du Tonkin est perpétuellement à l'ordre du jour, nous affirmons que cette histoire de Mgr. Pugnier est féconde en documents de toutes sortes, que nos journalistes et nos coloniaux eux-mêmes gagneraient à connaître.

L. DE CLEYRAC,
Missionnaire apostolique.

Oraison funèbre de S. G. Mgr Louis Lasagna, évêque titulaire de Tripoli, Supérieur des Œuvres de Don Bosco dans l'Uruguay, le Paraguay et au Brésil, retourné à Dieu le 6 novembre 1895 avec les cinq autres victimes salésiennes de la catastrophe de chemin de fer de Juiz de Fora (Brésil), par Don PAUL ALBERA, Directeur spirituel de la Pieuse Société salésienne. — Paris, Imprimerie et librairie de l'Oratoire salésien, 29, rue du Retrait, Ménilmontant. Une jolie brochure in 8°. Prix: 0,50; franco: 0,65.

Professeur, durant plusieurs années, de l'illustre défunt, Don Albera était tout désigné pour offrir à sa mémoire bénie l'hommage solennel d'une parole hautement et paternellement autorisée. Aussi le portrait du vaillant apôtre est-il tracé avec un bonheur qui est le grand charme de cette si belle oraison funèbre. Ces pages touchantes, de grande facture, dont la sobre richesse va de pair avec une gravité toute religieuse, seront un régal littéraire pour les plus délicats, tout en restant une fête pour toutes les âmes; partout, la tendre affection du maître saintement fier de son élève et la vénération respectueuse mais cordiale du confrère pour l'évêque-apôtre, inspirent à l'orateur des tableaux qui saisissent l'esprit, des accents qui émeuvent le cœur.

Grande mysterium. Hymne au sacerdoce. Solo et chœur à 3 voix, par Maurice Lataste, organiste à Grenades-sur-Garonne. Prix franco: 1 franc. - Marseille, 78, rue de Princes, Librairie de l'Oratoire Saint-Léon.

Ce morceau, tout indiqué pour une première messe, peut aussi rehausser la solennité de toute fête eucharistique.